





RENDEZ-VOUS MAGIQUES

---

de TALLOIRES

---

10 - 11 Juin 1972

---

Cadeau de

CIRCOLO AMICI DELLA MAGIA - 21 Torino

---



RENDEZ - VOUS MAGIQUE

de TALLOIRES

10 - 11 Juin 1972

Cadeau du

CIRCOLO AMICI DELLA MAGIA di Torino

REVUE DE LA SOCIÉTÉ

DE LA SOCIÉTÉ

10 - 11 - 1915

REVUE DE

REVUE DE LA SOCIÉTÉ

I - Doc - Bos

# SATANAS

RECUEIL UNIVERSEL, BIOGRAPHIQUE, ANECDOTIQUE

DES

AVENTURES DE

# BOSCO

DE TURIN

PROFESSEUR DE PRESTIDIGITATION



PAR

M<sup>r</sup> J.-M.-C.-M.-L.....

COLLABORATEUR DE PLUSIEURS REVUES ET JOURNAUX  
ARTISTIQUES ET LITTERAIRES.

EM. G. B. S. E. H. L. L. E.

IMPRIMERIE GRAVIÈRE, RUE PARADIS, 25.

4839.

Doc - 802

SATANA

REVISTA UNIVERSAL DE MAGIA Y OCULTISMO

ADMINISTRACION DE

BOSSO

DE LA REVISTA

LABORATORIO DE INVESTIGACIONES



BOSSO

LABORATORIO DE INVESTIGACIONES

REVISTA

UNIVERSAL DE MAGIA Y OCULTISMO

ADMINISTRACION DE



**M. BOSCO.**



M. BOSCO.

# SATANAS

## RECUEIL UNIVERSEL

---

Passé-temps de l'entr'acte aux séances de Magie Egyptienne

DE

# B. BOSCO

de Enrin.

---

### SOMMAIRE

AU LECTEUR. — *Coup d'œil sur la vie de Bosco.* — *Quelques tours de Bosco.* — *Quelques aventures de Bosco.* — *Bosco au Harem.* — *Bosco en Russie.* — *Bosco en Hollande.* — *Recette de Bosco pour composer un ministère diabolique.* — *La magie dans l'eau.* — *Bosco et la mort.* — *Bosco à Paris.* — *Programme général des pièces exécutées par Bosco.* — *Arago sauvé.*

---

« Spiriti miei, obedite. »  
Bosco.

---

AU LECTEUR,

Qu'un homme, précédé d'une réputation brillante, arrive et tombe écrasé par elle, cela se voit communément; le monde est plein de célébrités mortes le jour même où il leur a pris fantaisie de se produire à la lumière, de se faire toucher du doigt; mais qu'un artiste.

devancé par une renommée Européenne, dépasse toutes les espérances qu'il avait fait naître, qu'il aille au delà de toutes les exigences de l'imagination, voilà ce qui ne se rencontre guères, et qu'il n'appartient sans doute qu'au seul M. Bosco de nous montrer.

Ce serait un travail intéressant pour les lecteurs que la publication de la vie de Bosco ; de suivre dans toutes les contrées de l'Europe et devant leurs souverains celui que la voix publique a nommé *le roi de la prestidigitation* ; mais il faudrait pour cela un cadre plus étendu que les quelques feuillets d'une brochure et une plume plus exercée que la nôtre.

Ne pouvant donc faire connaître toutes les merveilleuses particularités de sa vie, nous nous bornerons à en retracer succinctement les traits les plus saillants, et nous nous ferons l'écho de la presse de tous les pays en ajoutant quelques faits qui nous ont été racontés par l'aventureux voyageur dans ses heures de loisir.

Esquissons cependant ici à grands traits le caractère de notre héros.

Bosco n'est pas seulement un homme spirituel, de bon ton, de manières nobles et distinguées ; c'est un savant de premier ordre. Si ses succès ont été universels, c'est qu'il a su constamment se maintenir à la hauteur des progrès de la science. On sait qu'il ne fait point usage de mécanique. Tous ses exercices sont le résultat de l'étude, de la combinaison, du calcul. En outre, la dextérité de ses mains tient vraiment du prodige. Il évoque souvent à son aide les *Esprits infernaux* ; mais ces esprits ne sont autres que ceux de la science moderne, l'*électricité*, et l'*électro-magnétisme*. Ces agents mystérieux à l'aide desquels on doit changer un jour la face du monde industriel et moral, Bosco sait les *animer*, les *diriger*, les *faire obéir* comme des serviteurs zélés et intelligents, à la moindre de ses volontés.

Sur la scène, Bosco est un homme habillé en magicien, selon les pures traditions de l'école. Le cou entouré d'une fraise, le corps serré dans une courte mandille, les jambes emprisonnées dans un étroit pantalon dessinant des formes admirables, il entre souple, léger, souriant : Italien il bérargouine un dialecte original, mais charmant, qui n'est ni français, ni allemand, ni russe, mais qui est tout cela à la fois. Il se fait comprendre de son public, qu'il étourdit, qu'il fascine, qu'il ensorcelle du geste, de la parole et du regard. Ses yeux pétillants de malice plongent au fond de votre pensée, lisent dans

votre cœur ; et si vous le fixez un moment, vous devinez l'homme et l'artiste mieux que nous ne pouvons le faire connaître.

Bosco est, en effet, un homme plein d'esprit, d'heureuses saillies et de ressources. Il appartient par nature, à cette grande école des bouffes italiens, les premiers et les plus grottesques du monde, qui a produit les Pantalons, les Scaramouche, les Mezzetin et autres, et qui s'enorgueillit encore, entre autres éminents artistes, de Ronconi et de Lablache. Bosco est toujours gai et toujours varié ; on peut dire de lui -- et c'est, je pense, le cas -- qu'il est comédien jusqu'au bout des ongles. Je ne crois pas qu'aucun prestidigitateur puisse le surpasser en adresse ; l'égal se peut entreprendre, bien que la chose soit difficile ; mais ce en quoi il n'a pas de rivaux sans doute, c'est le comique franc, l'invention féconde, l'intarissable *humour* dont il assaisonne ses tours. Essayer de les raconter, serait tout-à-fait chimerique, car il est homme à vous donner autant d'exhibitions qu'il y a de jours dans l'année, sans jamais se répéter.

Il excelle à montrer noir ce qui est blanc, à faire du plein le vide et du vide le plein, à grossir ce qui est plat et à aplatir ce qui est gros, à faire partir *muscade* et à faire revenir canelle ! Il est, comme on le sait, l'inventeur de ces tours de force, amusants comme un drame bien fait.

Il bouleversera à votre commandement les lois de la nature entière, il brisera vos montres, brûlera vos foulards, déchirera en cent morceaux vos mouchoirs brodés de dentelles, lancera à cent pas vos bagues, vos anneaux et vous les entendrez tomber ; l'instant après, il vous remettra tout cela aussi parfaitement intact que vous le lui avez confié. Il vous priera de tenir dans la main vingt pièces d'or ; vous les prendrez : vous n'aurez garde d'ouvrir la main, bien entendu. En voulez-vous plus ou moins ? vous n'avez qu'à parler : tout à l'heure le poids ou le nombre de pièces augmentera, diminuera, dans votre main toujours fermée, suivant que vous l'aurez prescrit. Bosco ne connaît point d'obstacles : il peut tout, il sait tout, dérobe tout, rend tout. Artiste consciencieux, dévoué à son public, esclave passionné d'une profession qu'il a portée jusqu'aux dernières limites du possible, je veux dire de l'impossible, nous ne savons vraiment qu'une seule chose qu'il n'ait jamais escamotée, c'est le succès.

A la ville, Bosco est l'homme du monde par excellence ; d'une mise toujours soignée, d'une tenue irréprochable, il sait se mettre à la portée de tous, et même est devenu un personnage à la mode ; en

France on a vu des bottes à la Bosco ; des habits à la Bosco, et des contredanses à la Bosco. — Ce titre est celui d'un charmant recueil qui a paru à Paris et dont on ne peut se passer sur le piano d'une soirée un peu recommandable. — Poli et digne avec les grands, affable et gai avec ses égaux, bon avec ses inférieurs, charitable envers tous les malheureux, partout où Bosco a passé, il a laissé de bons et durables souvenirs.

---

### Coup d'œil sur la vie de Bosco.

---

Bosco est né à Turin, en Piémont, en 1793, et appartient à une noble famille de ce pays. Dès ses plus jeunes années, le génie du prestige et de la fascination s'empara de lui-Enfant ; âgé de six ans à peine, il désespérait ses camarades par son adresse et ses ingénieuses espiègleries ; adolescent, et destiné par sa famille à suivre la carrière des armes, Bosco boutonnait, comme il le ferait encore, les plus habiles maîtres d'escrime de son temps, et, les yeux fermés, touchait toujours juste la place du cœur, ou tout autre point marqué d'avance.

Son habileté lui avait déjà valu une réputation, lorsque Bellone vint l'enlever à ses précoces triomphes pour le service de Mars, et l'on n'apprendra pas sans intérêt que ce digne et excellent artiste a courageusement défendu notre pays sous les aigles impériaux. Bien incapable d'appliquer ses talents supernaturels à sa préservation personnelle, il recut, en combattant, plusieurs blessures, dont une, que lui fit un éclat de mitraille, lui enleva tous les orteils du pied gauche. Il fut de la campagne de Russie, et c'est là qu'achève de se révéler, d'une façon comique et touchante à la fois, l'irrésistible vocation qui l'appellait à devenir le roi de son art et le premier prestidigitateur de son temps.

Dans un engagement contre un parti de Cosaques, Bosco, fusilier au 11<sup>e</sup> léger, reçoit un coup de lance dans le flanc. Il fait le mort : l'enfant du Don, qui venait de l'acomoder de cette sorte, vient sur lui et le dépouille de son argent et de sa montre. Bosco n'a garde de souffler ; mais songeant qu'il va se trouver sans le sou, ( position par tout pays peu agréable, ) il explore délicatement, pendant que son Cosaque le détrousse, les poches de son ennemi, et lui prend de quoi rétablir la balance.

Ramassé parmi les blessés et tombé au pouvoir des Russes, il fut conduit en Sibérie, où il séjourna dix-huit mois avec cinq cent de ses camarades, interné dans une petite ville située à peu de distance de Tobolsk. On passe les prisonniers en revue ; on leur demande de la part de Son Excellence, individuellement, à quoi ils sont propres, et s'ils possèdent des talents. Une douzaine sortent des rangs ; un capitaine s'annonce en qualité de pianiste, un sous-officier comme artiste en portraits. Bosco déclare gravement qu'il est prestidigitateur, dit que, si l'on veut lui fournir de quoi changer ses haillons contre les vêtements décents, il se fait fort de divertir le gouverneur et toute la haute société de la ville. La proposition est acceptée, bien que la chose ne fut connue ni de nom ni de fait, et peut être à cause de cela. Voilà Bosco, vêtu, baigné, rasé, chauffé, hébergé grandement aux dépens de Son Excellence. Il demande l'argent pour se procurer quelques appareils nécessaires à l'exercice de son art ; on lui fait compter deux cents roubles. Le jour venu, Bosco tient parole ; il donne sa grande représentation devant le gouverneur, et il obtient un succès fou. C'est à qui l'aura désormais. Il est choyé, fêté, accueilli et payé. De ses honoraires il soutient généreusement ses camarades, et ne s'en trouve pas moins possesseur d'une somme de dix à douze mille roubles au moment de quitter la Sibérie, lors de l'échange des prisonniers français et russes en avril 1814.

Dès lors sa destinée est décidée. Rentré dans la vie civile et privée, il se met à courir, armé de sa baguette magique, toutes les capitales de l'Europe, et dans toutes il recueille les témoignages et les tributs non équivoques de la sympathique curiosité des peuples et des rois eux-mêmes, qui l'applaudissent, le complimentent en le comblant de présents, et se laissent dérider par lui comme les plus simples des mortels. Partout son nom devient pour les heureux théâtres le synonyme de recette ; non seulement il ne trompe jamais, mais il dépasse constamment l'attente de ses spectateurs, encaissant de grands bénéfices, dépensant libéralement une bonne partie de ses profits et n'oubliant jamais les pauvres.

Plus tard, Bosco revit les lieux témoins de ses exploits militaires et de ses débuts de sorcier.

En 1823, l'empereur Alexandre lui signait, à Saint-Petersbourg, un brevet d'homme de génie, et en 1842, Nicolas lui faisait rendre les honneurs dus aux plus grands personnages ; en 1821, le roi de Hanovre l'admettait à sa cour ; en 1822, à Berlin, le roi de Prusse le faisait complimenter par son grand maréchal ; à Vienne, l'empereur

reur d'Autriche, à la suite de deux représentations données dans son palais, lui envoyait un superbe cadeau ; le roi de Danemark le recevait dans son intimité au château de Frédérikberg ; en 1833, Louis-Philippe, attestant le succès qu'il avait obtenu sur le théâtre de la cour, lui donnait les témoignages les plus flatteurs de sa satisfaction ; enfin à Constantinople, sa Hautesse, après avoir comblé Bosco d'honneurs et de présents, l'autorisait à faire construire, à Péra, un théâtre qui porte le nom du célèbre prestidigitateur.

Enfin, après ses nombreuses pérégrinations, Bosco est revenu à Paris. Il n'est plus besoin ici de chercher dans le passé ; le fait est là évident et palpable ; ce Nestor de l'art a obtenu les plus légitimes succès, et quand on le voit, les mains et les bras nus, volatiliser, fondre, vaporiser comme en un creuset de chimiste tout ce qui passe par ses doigts, et les plus gros objets comme les plus petits ; un boulet, une orange, aussi bien qu'une muscade ou une noisette, et cela sous les yeux et les lorgnons de mille spectateurs, il est permis de croire que jamais, en dépit de tout leur grimoire, ni magiciens, ni cabalistes, n'ont surpassé, ni même égalé cette inimaginable sorcellerie des doigts et de la paume de la main.

Nous venons de parcourir avec une curiosité avide l'Album de Bosco. Ce recueil précieux, où se trouvent consignées les étapes de son odyssee, et les preuves irréfragables de satisfaction que tous les souverains d'Europe se sont plus à donner au célèbre prestidigitateur, est un souvenir inappréciable de ses pérégrinations triomphantes à travers l'Europe entière. Sa longue et belle carrière d'artiste s'y trouve retracée ; l'ordre chronologique y est observé. Ouvrons :

Voici d'abord le certificat du roi de Hanovre ; la signature royale, le sceau d'Aldophe-Frédéric en disent assez. Ceci est de l'année 1821.

Le 14 avril 1822, le roi de Prusse lui fait délivrer par le maréchal de la cour une attestation flatteuse. Bosco a vu Postdam et Berlin. — Suivent les certificats de l'Empereur d'Autriche (3 décembre 1828) ; — de l'archiduc Joseph, palatin de Hongrie (30 mai 1829) ; — du cardinal archiduc Rudolfo d'Olmütz (20 avril 1829) ; — du duc de Mecklenbourg-Schwerin (20 avril 1830) ; — du roi de Danemark (15 septembre) ; — de plusieurs princes allemands (années 1831 et 1832) ; — de Louis-Philippe (14 mars 1833) ; — de Marie-Louise, veuve de Napoléon (27 avril 1836) ; — du roi de Naples (20 janvier

1837); — des cardinaux du Conclave (*avril et mai 1839*); — du vice-roi d'Égypte (*15 août 1839*); sans compter qu'il a été appelé dans toutes les villes, dans les séminaires, instituts et lycées, où assistaient les cardinaux et archevêques. Ajoutons qu'il a joué devant S. M. l'Empereur Alexandre et l'Empereur Nicolas.

Le 45 du mois de Rebbul Ewel 1256 (*24 mai 1840*), le sultan lui délivre un firman revêtu de l'empreinte de sa bague impériale. Nous n'avons vu que du feu dans ses quatre lignes hiéroglyphiques; mais la traduction française écrite de la main de Rizza-Pacha, commandant en chef de la garde impériale, est là évidente et palpable, et nous nous sommes incliné, comme un pieux iman, devant les lignes de l'Empereur de la Sublime-Porte, du successeur du Prophète.

1835. — Sa Majesté *la reine de Sardaigne* lui demanda, le 18 mai, plusieurs séances de magie blanche, et quelques amusantes expériences; cette fois encore il obtint des félicitations de leurs seigneuries,

1858. — *Le bey de Tunis* ayant appris que M. Bosco était en Algérie, le fit appeler auprès de lui pour donner plusieurs représentations de prestidigitation devant son *Altesse royale*, et en présence de tous les ministres et les dames du sérail, aux grands applaudissements de tous les assistants.

Enfin et c'est le fleuron le plus récent de la couronne de Bosco, le 16 mars 1852, il fut appelé à donner une représentation au palais des Tuileries, devant Leurs Majestés Napoléon III, l'impératrice et toute la cour. C'était là, certes, une assemblée imposante, éclairée, difficile à tromper; mais Bosco ne connaît point d'obstacles, les difficultés mêmes doublent ses facultés fascinatrices, et il sortit vainqueur de cette épreuve suprême, emportant un témoignage de plus de sa merveilleuse dextérité.

Là ne s'arrête point la collection des documents du prestidigitateur européen. — Huit volumes sont remplis d'extraits de journaux où l'on rend compte de son savoir faire. Ici, nous avons regretté de ne point posséder l'érudition polyglotte du cardinal Mezzofanti, à qui tous les dialectes du monde étaient connus. Comment lire ces journaux russes, suédois, tures, grecs, arméniens, polonais, allemands, hongrois, valachites, bohémiens, maltais, italiens, hollandais? Comment sortir de ces indéchiffrables hiéroglyphes?

Profitable et curieuse pour un judicieux critique serait la lecture d'un entre-filets tombé de la plume d'un journaliste en turban, d'un grave effendi à la figure austère que Bosco a su dérider, et l'étude d'un feuilleton des *Débats*, de la *Presse* ou du *Corsaire*. Que de déductions à tirer des impressions du Sicilien et de celle du Suédois, du Russe ou du Scribe de Smyrne!

Chaque nation a fourni sa pierre à l'érection de cette nouvelle Tour de Babel. L'édifice se construit lentement, car depuis bientôt quarante ans on y travaille, et rien ne semble encore annoncer l'achèvement de cette œuvre gigantesque. Le dernier mot n'est pas prononcé, le dernier éloge n'est pas écrit encore.

Nous avons feuilleté avec une patience angélique près d'un millier de pages; partout un nom se présente, un nom reste dans son intégrité littérale: Bosco! sous les caractères russes, tures, arméniens, grecs, allemands vous devinez toujours ce mot: il est la clef de voûte, la pierre angulaire de tout l'édifice. Ces pages rappellent à Bosco les phases de sa vie accidentée. Parcilles à l'eau de mélisse de l'abbé Prévost, elles le rejuvenissent; il les relit *con amore*, il se retrempe à leur lecture.

Que de sites divers, que de mœurs étranges, que de vêtements bizarres il a vus, étudiés, frôlés! Ici, Saint-Petersbourg et Moscou, sous les neiges de décembre; les boyards et les Cosaques; Odessa et les flots de la mer noire; Constantinople, les minarets et les coupoles de ses mosquées; Smyrne et ses marchands, sa colline de cyprès et ses murailles crénelées, son fleuve Melés, le berceau d'Homère; Naples, le Vésuve; Venise, le Rialto, le Lion de Saint Marc et les gondoles; Malte et ses ports; la Méditerranée aux flots bleus: tout cela doit apparaître à l'intrépide voyageur sous l'aspect d'un délicieux panorama.

Que de pages à remplir, que de souvenirs à recueillir ainsi, à narrer complaisamment! que d'intéressants mémoires à tracer au courant de la plume, rien qu'en suivant de loin les phases d'une vie si laborieusement remplie, d'une vie qui est une féerie quotidienne à grand spectacle!

Celui-là sera bien heureux qui pourra nous les livrer un jour sous la dictée de Bosco; plus heureux seront les lecteurs qui en recueilleront l'agrément sans en avoir partagé les fatigues.

L. P

## Quelques tours de Bosco.

---

Sous ses doigts enchantés, les muscades fondent, s'évanouissent et reviennent tour à tour; les cartes se transforment; les montres marquent dans la même seconde une série d'heures différentes à son commandement; une bague paraît, disparaît et reparait de nouveau dans une boîte que tient un spectateur; des oiseaux plumés et consciencieusement fricassés reprennent la vie avec leurs plumes, et s'envolent gaiement sans nulle trace de leur récente cuisson; un foulard placé dans une boîte se retrouve au cœur d'une carotte; les mouchoirs font d'inconcevables chassés-croisés avec les bijoux et les parapluies; un châle mis ostensiblement dans un carton sort du tombeau de Pharaon en compagnie d'un coq d'Inde qui jette sur le public un regard éffaré; un pauvre canari qui bat joyeusement de l'aile, dans l'ignorance du sort qui l'attend, est remis à l'un des spectateurs placés aux stalles d'orchestre.

Le magicien remonté sur la scène, sur son invitation l'oiseau est mis dans le canon d'un énorme pistolet, en guise de bourre; le coup part et l'oiseau, lancé comme une balle, est embroché au passage, plus vivant que jamais, par l'épée de l'opérateur, au bruit des bravos de l'assemblée.

M. Bosco prend un mouchoir, deux mouchoirs, trois mouchoirs, une foule de mouchoirs; les déchire, les brûle, les fait renaître de leurs cendres, les raccommode, les fait fondre entre ses doigts, apparaître, disparaître, et enfin les rend, après toutes sortes de passe-passe, tels qu'on a bien voulu les lui prêter.

Et les animaux avec quel air de satisfaction, ils se font ses fidèles serviteurs? dindons, cochons d'inde, lapins, moineaux, chardonnerets, canaris, pigeons, il mène tout à la baguette et tous lui font les yeux doux, ils meurent et renaissent à son commandement, comme s'il les avait créés et mis au monde.

Voici un des tours les plus extraordinaires du célèbre prestidigitateur: un peloton de soldats se place en face de lui, il fait charger les fusils à balle, et d'une voix sûre il commande qu'ils soient immédiatement déchargés sur lui, l'explosion se fait entendre, les balles sifflent et viennent toutes tomber au pied de l'enchanteur. C'est pour

avoir voulu ce tour inimitable que M<sup>me</sup> Linski trouva la mort dans une représentation. C'est le triomphe de Bosco ! un monsieur a prêté son mouchoir, ce mouchoir mis en pièces est brûlé, puis il le fait retrouver, en entier, dans une des nombreuses bougies qui illuminent la scène.

Le tour que M. Bosco nomme Cuisine diabolique est extrêmement amusant : le physicien prétend avoir faim, le pauvre homme ! malgré sa bonne physiologie, il n'a pas mangé de quarante huit heures. — Garçons !... servez M. le magicien. — Bah ! personne ne se présente. — Il faudra donc qu'il fasse sa cuisine lui-même, on lui apporte huit ou dix pigeons, mais faut-il les tuer, faire couler leur sang devant de sensibles spectatrices?... Oh ! non... un coup de pistolet, et voilà les volatilles sur la table sans mouvements, il faut les plumer !... mais les aides sont trop lents. M. Bosco lui, a un nouveau moyen bien plus prompt et que nous engageons les ménagères à lui demander : les pigeons sont placés dans un four de campagne et deux secondes après, tous sont retirés sans avoir une seule plume sur leur frêle individu. A la fricassée maintenant ; le feu est allumé, la marmite suspendue... mais le maladroit garçon met dans le vase déjà rempli des ingrédients nécessaires, les pigeons et leur plumes ! y a-t-il le moyen de faire quelque ragoût confortable avec de pareils ignares ? force sera donc au magicien de rendre les pigeons à la vie pour les tuer de nouveau et les remettre plus tard en fricassée ; en effet, après un mouvement de sa puissante baguette les pigeons, qui ont repris leur parure naturelle, sortent de la marmite, se mettent à sauter sur la table, et viennent bêqueter la main qui leur avait ravi la lumière.

Six foulards, après avoir passé par diverses épreuves et subi les ravages des ciseaux et du feu, se retrouvent enfermés dans un pain de munition ; mais lacérés de nouveau et plongés dans un pistolet infernal, ces mêmes foulards, au grand étonnement de tous, se trouvent bientôt attachés en draperies aux baleines d'un parapluie, dont le taffetas dépouillé s'était logé dans une petite boîte isolée.

Bosco n'opère jamais que les bras nus et le plus souvent, au milieu de l'assistance, il prendra un jeu de cartes, en fera choisir une à qui voudra, donnera à mêler, jettera le jeu au loin à l'exception d'une carte, puis, cette seule carte à la main, il se montrera successivement à ses huit ou dix partners qui tous reconnaîtront dans cette même carte celle qu'ils auront choisie ; un trousseau de clefs, appartenant à quelqu'un de la société, disparaît par enchantement ; alors M. Bosco

évoque les génies familiers, *spiriti mei*, dit-il, obéissez ! et soudain par un effort de son propre génie les clefs se trouvent attachées à la racine d'un Réseca dont il faut, pour les voir, casser le vase ; puis incontinent elles s'éclipsent encore pour reparaitre de nouveau sous l'enveloppe d'un pain blanc.

Que dire de ces foulards, de ces mouchoirs de batiste mis en pièces ou brûlés, et rendus intacts à l'aide d'un procédé magique ; de ces gobelets fantastiques, espèce de mères Gigogne qui se métamorphosent en une myriade de gobelets de différentes dimensions, et sous les plus petits desquels on découvre une bague qu'un assistant avait jetée par dessus la frise du théâtre ; que dire encore de ce miroir féérique qui fait danser les cartes à volonté ; et de ces pyramides Égyptiennes opérant divers échanges de liqueur. A la plus grande stupéfaction des assistants, M. Bosco emprunte cinq ou six montres enrichies de breloques, il en fait un superbe collier, enroulé autour du cou d'une blanche colombe, puis il jette sans remords par la croisée et montres et colombe que chacun a pu suivre de l'œil ; ce singulier projectile en traversant la croisée a percé un carreau, et il est évident pour tout le monde qu'il est allé se perdre dans la rue, prestige que tout cela ! car au même instant notre habile prestidigitateur retrouve la colombe et les montres dans une bouteille pyrotechnique qui a volé en éclats.

Une douzaine de foulards sont fourrés dans son tromblon, il en lâche la détente et aussitôt les foulards avec leurs épingles se trouvent attachés d'eux mêmes sur le fond d'un immense tableau noir ; des cachemires de thibet introduits dans un vase percé à jour donnent naissance à toute une garenne et un poulailler.

Un cochon d'inde se fond dans la main du célèbre physicien, et passe immédiatement dans un coffret tenu sur les genoux d'une dame, tandis qu'au même instant la bourse de cette dernière brille au bout des doigts de l'enchanteur ; un dindon rôti qu'il découpe et dont l'intérieur n'est farci ni de truffes, ni de marrons, mais des mouchoirs qu'un moment auparavant on lui avait confiés dans la salle.

Une salade qu'il assaisonne et qui, lorsqu'il la jette au public, se change en une pluie de roses ; un chapeau à rubans ponceau, qu'il déforme, brise, et déchire et qui, au coup de son pistolet, reparait frais et intact suspendu à la plus haute corniche du théâtre.

Mais ce qui frappe le plus et qui fait moins de bruit et qui même

passé presque inaperçu, c'est une plume que M. Bosco met dans une petite boîte et qui écrit toute seule.

Un énorme parasol se décompose et, cauteusement, pénètre dans l'intérieur d'une petite boîte de dix centimètres carrés; les montres, obéissantes esclaves, s'arrêtent entre les mains des spectateurs et exécutent des tours désordonnés.

Les tours de M. Bosco sont si nombreux qu'il serait trop long de les rapporter ici.

Essayer d'analyser les prestiges accomplis par ce phénomène vivant qu'on appelle Bosco, est pour nous une tâche impossible, et nous confessons en toute humilité n'y avoir nulle prétention.

Nous dirons seulement que M. Bosco, sans avoir eu de professeur, s'est élevé par lui-même, par un travail persévérant et assidu au-dessus de tous les sorciers anciens et modernes, et qu'il laisse bien loin après lui, les Comus, les Pinetti, les Contes et tant d'autres que nous pourrions citer; c'est le plus grand des magiciens, comme Mademoiselle Georges la reine des tours, et si l'on s'occupait de généalogie on trouverait sûrement que M. Bosco descend du fameux enchanteur *Merlin* qui repose aujourd'hui sous une grande pierre dans une forêt de Bretagne, mais *Merlin* était un enchanteur sombre et dévot, au lieu que M. Bosco est un magicien galant, il ressuscite les morts et étonne les vivants, il vous joue, il vous raille comme des enfants; aussi n'ayez pas peur, charmantes lectrices, M. Bosco n'invoque pas la foudre, ni tous ces vilains diables d'autrefois; ce sont des jolies fleurs qu'il fait pleuvoir sur vous, et si vous vous surprenez à rougir de voir surgir publiquement dans votre ceinture, précisément sous votre cœur, un bouquet de roses ou de violettes, vous pardonnerez votre rougeur à M. Bosco, en considération de ses roses et de ses violettes.

Cet homme rare on l'eût brûlé sous Louis XI comme nécroman, écartelé sous François 4<sup>er</sup> comme magicien, étouffé d'eau par la question sous le bon Louis XIII comme sorcier; mais aujourd'hui, sorciers, magiciens, nécromans, l'on ne brûle personne, les mœurs se perdent, et l'on jette de l'or et des applaudissements à M. Bosco.

## Quelques aventures de Bosco.

---

Forcé de faire un choix parmi les nombreux documents entassés sous nos yeux, nous trouvant limité par l'étendue de ce recueil, nous sommes obligés, bien à regret, de n'offrir au lecteur que les faits les plus saillants et les mieux constatés.

Bosco n'est pas seulement un grand artiste qui prémédite ses tours d'escamotage; dans l'occasion, il improvise; en voulez-vous la preuve? Un jour qu'il faisait la traversée de Smyrne à Constantinople, il se trouva parmi les passagers un gentleman assez épris de la bague qu'il portait au doigt pour en faire parade à tout propos; Bosco, que cette admiration avait fatigué, finit par arracher le joyau à l'insulaire et le jeta dans la mer.

L'anglais furieux, lui sauta à la gorge et s'efforçait de l'étrangler. « Votre conduite est ignoble, lui dit le magicien; mais je la comprends et je l'excuse... Votre bague n'est pas perdue, et je puis vous la rendre. -- Où est-elle? -- Dans votre valise. -- Mais en voici la clef. -- Eh, bien! allez la chercher et n'en parlons plus. » -- Vous figurez-vous la stupéfaction des assistants devant ce miracle?

Bosco a l'habitude d'arriver dans les villes incognito et de révéler sa présence par quelque tour de son métier. Il ira voir le directeur du théâtre local, ou quelque journaliste, ou bien encore, comme cela lui est arrivé en Hollande, quelque grand personnage, et, tout en conversant de choses et d'autres, sans toucher son interlocuteur, sans même l'approcher, il fait passer de la poche du visité dans la sienne propre, et réciproquement, tout ce que l'une et l'autre contiennent en bijoux, numéraire, mouchoirs, portefeuilles, etc. Un billet de banque que vous avez dans votre poche de côté, bien serré sur votre poitrine, se change à son commandement, sous votre habit hermétiquement boutonné, en sa valeur argent, à un centime près, et le billet se trouve dans la poche dudit Bosco, le plus officieux et le plus preste des changeurs. Une autre fois, il va se promener au marché: il avise une pauvre laitière qui attend, en se morfondant, la pratique. Il la prend sous sa protection, lui achète une douzaine d'œufs, trouve dans chacun une pièce d'or, met le *jaumet* dans sa poche, et continue gravement sa promenade. Il n'est pas besoin d'ajouter que le fonds

de boutique de la marchande naguère sans chalands, ne peut suffire aux demandes et s'épuise à vue d'œil ; mais l'enchantement a cessé.

Les mystifications et les tours de Bosco sont innombrables en ce genre : toujours plein de son art, il ne manque pas une occasion de l'exercer, d'abondance et en amateur, *per il piacere e per l'onore*, comme disent ses compatriotes. Un matin qu'il venait d'arriver à Bordeaux, il se trouve dans la salle de son hôtel, à déjeuner auprès d'un anglais de haute mine, âgé, mélancolique et fort riche, d'une des premières familles des Trois-Royaumes ; Bosco, dont le bifteck se faisait trop attendre, et qui avait une grande faim, s'impatiente, tempête, appelle le garçon, de façon à fixer sur lui l'attention du noble insulaire. « Ma foi, dit-il voyant que rien ne venait, à la guerre comme à la guerre, on fait comme on peut en voyage ! » -- Et il avale sa fourchette. -- A cet aspect, le noble lord, croyant avoir eu la berlue, tressaille sur son siège, se frotte les yeux, et pousse un aoh ! significatif. -- Au bout d'une minute, Bosco, non sans avoir beaucoup frappé du poing et surtout du pied, saisit sa cuiller et l'envoie rejoindre très-distinctement la fourchette, ce qui fait le couvert complet. Cette fois l'anglais a bien vu, si bien vu même, qu'il commence à pousser des cris de détresse. « Vous êtes étonné, Monsieur ? lui dit Bosco de la plus douce voix du monde. Oh ! ce n'est rien ; ne faites pas attention.... J'ai beaucoup voyagé, j'ai vécu de toutes manières : j'ai un estomac excellent.... rien ne m'incomode. » -- Maître Bosco saisit à ses mots son couteau et se le passe, ainsi que cuiller et fourchette, gaillardement, par l'asophage. L'anglais n'y tient plus ; il jette les hauts cris, sonne le garçon, ordonne qu'on porte son couvert à l'autre bout, loin, bien loin de ce fou, de ce maniaque... Maître Bosco répond froidement : Milord, vous avez bien fait d'appeler le garçon, car sans ça j'allais vous avaler d'un trait. -- Aoh ! aoh ! s'écrie l'anglais, vous êtes donc M. Bouledogue ! Tout s'explique bientôt ; Bosco flatté de son triomphe, fait sa confession au noble gentleman qui le proclame le plus étourdissant génie des cinq parties de l'univers. Une fraternisation, arrosée de champagne, s'en suit entre les deux voisins, et tout Bordeaux, instruit de cette entrée en campagne, se presse un mois durant aux soirées Egyptiennes de cet incroyable Bosco.

Une autre fois, Bosco arrivait à Palerme ; il était tard ; la ville était pleine d'étrangers, et les auberges toutes comblées. Au principal hôtel, on lui dit qu'une chambre à deux lits se trouve au pouvoir d'un unique capucin ; mais que le Révérend, qui paie en conséquence,

prétend l'occuper à lui seul. Bosco ne se tient pas pour battu : il fait dire au Révérend Père que, s'il veut bien lui céder l'un de ses deux lits, lui, en retour, se chargera d'acquitter toute la dépense. Le capucin accepte, moitié économie, moitié remords peut-être de laisser sans abri un être à l'image de Dieu. Bosco, qui aime à bien vivre, s'installe carrément dans la chambre, se fait monter un poulet froid, soupe de fort grand appétit, boit une bouteille de Bourgogne, puis une bouteille de Champagne dont il en offre au Père ; celui-ci refuse avec un ton d'aigreur, et paraît supporter fort impatiemment la présence de cet intrus.

De l'un des deux lits qu'il occupait, il suivait avec beaucoup d'attention chacun des mouvements de Bosco, qui, par contre affectait de ne pas le voir et paraissait se croire seul. Tout-à-coup celui-ci, après certaines grimaces et beaucoup de contorsions qui avaient attiré l'attention, et même visiblement excité les inquiétudes du bon Père, prend son couteau de table et se tranche la tête du plus beau sang-froid du monde. Le couteau tombe d'un côté, sa tête de l'autre : Bosco se baisse, et, nouveau saint Denis, ramasse son chef et se promène gravement, sa tête à la main, comme s'il eût reçu la décharge de cent piles électriques. Le capucin se précipite au bas de son lit, s'élance à la porte qu'il ouvre et de là dans le corridor, puis dans les escaliers qu'il descend quatre à quatre en criant d'une voix tonnante : « A l'aide ! au secours ! Chrétiens ! par charité ! un malheureux, un forcené qui vient de se couper la tête ! » — On s'empresse, on s'élance à la chambre fatale et l'on trouve Bosco, paisiblement assis, porteur de sa vraie tête et achevant de sabler son dernier verre de champagne. On lui demande ce que signifie cette alerte : il répond que le Révérend a eu sans doute une fièvre chaude ; que, quant à lui, il se sent à merveille de tous points et ne s'est jamais mieux porté. — « C'est égal, dit le capucin, je ne veux plus coucher auprès de ce démon ! j'ai dormi sous la remise, ce qui fut fait. Bosco resta paisible possesseur de la chambre capucinale ; et voilà comment, en voyage, on se procure dans les auberges pleines, une chambre aux dépens des Révérends Pères. Si vous en demandez la recette à Bosco, il vous répondra, en riant d'un air marquois : « C'est un prestige ! »

Arrivé à Nîmes un beau matin, un attroupement considérable s'était formé sur la place du Chapitre ; des femmes, des enfants, des ouvriers entouraient un personnage mystérieux qu'ils prétendaient reconnaître et qu'ils saluaient de leurs exclamations joyeuses et triomphales.

Laissez-moi passer mon chemin, disait ce personnage, je ne suis pas celui que vous croyez, et l'immense foule se serrait de plus près. Fatigué de cette espèce d'ovation populaire, le personnage qui en était le héros demande enfin à acheter un œuf, le paie, l'ouvre aux yeux de tout le monde et il trouve au fond, quoi ? 80 francs en or ! impossible de dépeindre la stupefaction de l'honnête marchande et les trépignements de la foule émerveillée ; la marchande avait envie de réclamer, on voyait cela sur son visage, mais l'œuf était payé. Une marchande de poules, qui avait sans doute l'intention de dire son mot, s'approche, indiscretement poussée peut-être par la foule, et là voilà tout-à-coup qui accouche incongruement de cinq ou six cochons d'Inde, retirés de son sein les uns après les autres ; malgré ses cris d'effroi et de douleur comique, qui dira le désespoir de cette honnête marchande de volaille, elle se lamentait ; quant au magicien, il avait disparu, et le nom du célèbre Bosco errait sur les lèvres de tous les assistants, qui s'amüsèrent toute la journée du tour incroyable des cochons d'Inde.

Après que le célèbre personnage eût échappé de la place du Chapitre, il fut déboucher sur le boulevard ; chemin faisant il fit encore quelques-uns de ses excellents tours ; la chaîne d'or d'une poissonnière devint un collier d'anguilles frétilantes, se mordant la queue réciproquement, tandis que le bijou prenait place dans une des poches de la pauvre femme qui ne cessa tout le temps de réciter des prières pour que Dieu la délivrât des mains du sorcier. Des œufs pondus le matin, en sortit de jeunes poulets qui disparurent entre les jambes des spectateurs ; et d'autres furent trouvés plein de *jaunet*, ce qui surprit tellement la femme qui les vendait, qu'elle en fit une omelette dans son panier, espérant probablement y trouver un trésor, mais alors la foule devint si compacte qu'il fut obligé d'entrer dans une maison, d'où il sortit par une porte dérobée et rentra chez lui, et toute cette foule qui semblait vouloir prendre d'assaut la maison, attendit pendant longtemps, muette et palpitante, que M. Bosco sortit par la porte ou par quelque tuyau de cheminée.

La *Gazette du midi* rapporte le fait suivant : Lorsque M. Bosco se trouvait à Marseille, il entendit parler avec enthousiasme des beautés sauvages du célèbre défilé des Gorges d'Ollioules, entre cette ville et Toulon ; comme tous les esprits distingués, notre merveilleux prestidigitateur est passionné pour les grands spectacles de la nature, et il possède à un degré éminent l'intelligence des conditions spéciales

- dans lesquelles chacun d'eux demande à être observé : « un coupe gorge, se dit-il, doit être visité solitairement, la nuit, par un beau clair de lune. »

Et conformément à ce programme, il se fait conduire en voiture jusqu'au village le plus prochain des Gorges d'Ollioules, et s'arrange de manière à arriver seul à pied au beau milieu dudéfilé, à l'heure où la lune dans son plein lui versait abondamment cette lumière blafarde qui ouvre l'âme aux plus vives impressions de la terreur.

Le spectacle était sublime, et M. Bosco, vieux soldat de la Grande Armée, en goûtait délicieusement toute la magnificence, sans être troublé par aucun des fantômes qui n'auraient pas manqué d'assaillir en pareil lieu et à cette heure des caractères bien moins trempés que le sien.

Mais voici qu'au plus fort de sa contemplation il se sent saisir par derrière ; des bras vigoureux l'enlacent, il est terrassé sans pouvoir opposer de résistance ; il avait à faire à trois coupeurs de route qui en moins de rien l'eurent dévalisé, et qui disparurent aussitôt après dans les sinuosités d'un sentier latéral.

M. Bosco se relève tout meurtri et il regagne le village où il avait laissé sa voiture, il se fait conduire chez le Maire, et lorsque ce digne magistrat se fut suffisamment frotté les yeux, l'amateur malheureux des beautés de la nature dépose successivement sur le bureau municipal deux paires de pistolets, un poignard, quelques montres, plusieurs bourses etc. M. le Maire le regardait faire sans rien comprendre à cette singulière exhibition ; il ouvrait la bouche pour demander des explications, lorsque M. Bosco prévenant son désir, prit la parole en ces termes : « j'ai été arrêté dans les Gorges d'Ollioules par trois voleurs qui m'ont terrassé et fouillé des pieds à la tête et qui m'ont pris tout ce que j'avais sur moi ; pendant qu'ils procédaient à cette perquisition, j'en exerçais une toute semblable sur leurs individus, de sorte qu'au moment qu'ils m'ont laissé là, j'avais en ma possession leurs armes et ces divers objets, qu'ils ont sans doute volé à d'autres voyageurs, et dont je viens vous faire la remise pour qu'ils soient restitués à leurs véritables propriétaires. « Monsieur, dit l'autorité municipale, c'est bien généreux de votre part, d'avoir repris le bien d'autrui pour le lui rendre, alors qu'on vous emportait le vôtre ; « pardon, mon Edile, riposta Bosco, ces coquins n'ont emporté ni ma montre ni ma bourse, que j'avais reprises avant leur départ, par

le fait ils n'ont à moi que deux flageolets et un couteau de bois que je leur ai mis à la ceinture en remplacement des armes que je leur enlevais, avec ces instruments, ils attenteront peut être aux oreilles, mais non à la vie des voyageurs.

Sur ses indications on se mit à la recherche des trois bandits, qui ne tardèrent pas à être arrêtés ; on assure qu'ils étaient encore plus humiliés du tour que M. Bosco leur avait joué, qu'ils n'étaient fâchés de se trouver entre les mains de la justice.

Un journal de Nantes, le *Breton*, rapporte le fait suivant :

« Bosco a préludé à ses enchantements dès son arrivée. Descendu » au principal hôtel de la ville, il demande un barbier : le frater habi- » tuel se présente et se met incontinent à l'œuvre. Il croyait avoir » terminé l'opération et fermait son rasoir, lorsque Bosco lui reproche » sa négligence ; il n'était, disait-il, rasé que d'un côté. — Malgré » l'étonnement du barbier qui ne comprend pas une distraction dont » il n'avait pas l'habitude, il se met ca devoir d'achever ce qu'il cro- » yait avoir terminé ; mais que l'on juge de sa stupéfaction quand » Bosco lui présente encore l'autre joue garnie d'une barbe épaisse. » Effrayé, hors de lui, notre pauvre barbier ne sachant plus s'il avait » affaire à un homme ou à un démon, se sauve à toutes jambes, con- » vaincu d'avoir vu le diable en personne, et bientôt toute la ville en » émoi apprit le premier tour du sorcier. »

Le *Messenger* de Saint-Petersbourg (26 avril 1842) a publié l'article suivant ; c'est le rédacteur en chef qui parle :

Ce matin, au moment où je mettais le pied dans la rue, un monsieur qu'un de mes amis venait me présenter, descendait de voiture à ma porte. J'offris de remonter chez moi : mais malgré mes instances et celles de mon ami, le monsieur, qui craignait, disait-il, de me retenir trop longtemps, ne voulut point y consentir, et pour lui plaire, je fus obligé de lui donner audience en plein soleil. Nous voilà donc tous trois causant sur le trottoir : le monsieur venait de m'apprendre son nom qui est célèbre, et je me réjouissais de faire sa connaissance, lorsque, tout-à-coup, ses yeux s'étant portés à terre, il m'écarte légèrement de la main, se baisse, et ramasse à la place que je venais d'occuper, une bourse qu'à son ampleur on pouvait croire très-bien garnie.

— Est-ce à vous ? me dit-il en me la présentant.

— Non.

— En ce cas, il faut voir.

Aussitôt il ouvre un des côtés qui contenait environ une cinquantaine de pièces d'or. Les passants, arrêtés par la curiosité, regardaient d'un air ébahi. Un paysan surtout, qui paraissait vouloir réclamer sa part de la riche trouvaille, ne cessait de regarder le monsieur et la bourse. Pour faire cesser ses regrets, le monsieur tire une pièce d'or, et la lui met dans la main. Le paysan heureux de cet acte de générosité se confondait en remerciements ; mais, hélas ! il n'avait rien ; l'or n'avait fait qu'effleurer ses doigts. Je riais de bon cœur de sa mine piteuse, pensant d'ailleurs qu'il ne partirait pas les mains vides. En effet, le monsieur tire de l'autre côté de la bourse une pièce d'argent et la donne au paysan. Nouveau sujet de chagrin, il ne tenait rien encore, et la monnaie en changeant de direction, n'était point arrivée au but tant désiré. Enfin à la troisième épreuve, il fut plus heureux : la pièce lui fut réellement donnée et il s'empressa de la serrer et de fuir, crainte d'une nouvelle soustraction.

Le monsieur si adroit, c'était Bosco ! cette bourse, c'était la sienne. Vous dire comment s'est fait ce que je viens de vous raconter serait impossible ; je n'ai rien vu, rien entendu, tout cela s'est fait comme par miracle.

M. Bosco avait à peine mis les pieds sur le sol de l'Algérie, qu'il commençait à exercer sa prodigieuse adresse sur les premières personnes qui lui tombaient sous la main.

« Pourquoi m'avez-vous pris mes jeux de cartes ? disait-il, par exemple, dans le Bureau des Messageries Impériales, à M. de C... et M. de C..., stupéfait de cette interpellation, l'était bien davantage lorsqu'il trouvait, en effet, dans les poches de son gilet, les trois jeux réclamés, lesquels étaient de cinquante deux cartes chacun. Au palais du gouvernement, à un vieux chef arabe, à Ben-Salem, à qui le prestidigitateur avait d'abord soustrait toute sa monnaie et dans la poche duquel il avait ensuite envoyé. — Dieu sait par quel moyen ! — des pièces d'or, une montre, etc. etc.

Ben-Salem avait jugé à propos de prendre la fuite, après avoir restitué à l'escamoteur montres et pièces d'or qui n'étaient pas siennes. Mais s'étant soustrait à l'influence satanique de ce *Roumi*, et réfugié en lieu sûr, le digne Ben-Salem pensa qu'il n'était pas inutile de régler ses comptes avec le diable, et de savoir si dans cet échange de valeur, il n'avait pas été méchamment triché.

C'est pourquoi, après avoir jeté autour de lui un regard circons-

pect, il se mit à inspecter et à compter sa monnaie; se défiant de ce premier examen, il vérifia de nouveau et attentivement, comme il convient à un Arabe soupçonneux, qui se défierait de lui-même. Le compte y était.

Ben-Salem, ayant ainsi compté et supputé, respira longuement ; ses traits contractés par le doute se détendirent ; il sourit avec béatitude : le sorcier avec qui il avait affaire était au fond un honnête homme.

Sur la place du Gouvernement, un grand rassemblement s'était formé autour de la diligence qui partait pour Blidah, et quand, un voyageur dont les allures, le costume, le visage, n'avaient d'ailleurs rien d'extraordinaire, monta dans le coupé, ces mots ; « Un sorcier, un diable ! » s'élevèrent du sein de la foule. Qu'était-ce donc ? que s'était-il passé ? Un seul mot en donnera l'explication. Le voyageur en question, n'était rien moins que le célèbre Bosco. M. Bosco, qui aime à s'amuser, avait employé les quelques minutes d'attente du départ à exercer son habileté prestigieuse aux dépens de la crédulité des spectateurs indigènes. Quels escamotages leur avait-il faits ? quels tours de son métier leur avait-il joués ? En voici un. M. Bosco avise un Arabe, il le complimente sur l'honnêteté de sa figure ; il lui offre une pièce en or de vingt francs, il la lui met dans la main. L'Arabe serre avec joie dans sa main fermée cette jolie pièce d'or qu'il a vue de ses yeux et qu'il caresse amoureusement ; pour l'admirer de plus près, il desserre les doigts, il regarde... et voit qu'il tient un morceau de bouchon ! Jugez de sa stupéfaction et de son épouvante ; une pièce d'or de vingt francs convertie en une tranche de bouchon ! Il y avait de quoi rendre fou un indigène.

---

### Bosco au Harem.

---

Une brillante renommée avait précédé Bosco à Constantinople, le sultan Abdul-Medjid voulut voir cet homme extraordinaire dont le nom courait dans toutes les bouches, et le fit venir dans le sérail pour donner des représentations au harem.

Bosco se rendit à l'invitation impériale ; mais, ses préparatifs

faits, ses machines disposées pour la représentation du lendemain, il lui fut signifié de retourner à Péra pour la nuit. Or, la porte du harem donnait sur la salle où était dressé le théâtre, et Bosco prévoyait bien que les odalisques, curieuses comme le comporte leur sexe, ne manqueraient pas de venir essayer, disloquer, visiter, ravager ses machines, ce qui lui ferait manquer tous ses tours. Il exprima donc le désir de coucher dans le sérail. A cette manifestation inattendue, les eunuques demeurèrent stupéfaits de surprise. On fit prévenir le sultan, qui, apprenant de quoi il s'agissait, accorda la permission demandée, non sans avoir fait jurer à Bosco de se garder de toute indiscrétion. Le serment fut prêté, ce qui n'empêcha pas Sa Hautesse de faire placer à la porte du harem deux eunuques, le sabre à la main, et de donner mission à un troisième de ne pas plus quitter que son ombre le giaour privilégié.

Le lendemain, Bosco exécutait ses plus jolis tours devant le sultan, son harem et sa cour, et plus d'une fois les austères visages de ces graves spectateurs s'étaient épanouis de surprise et d'étonnement. Enfin, il termine sa séance par son magnifique tour des pigeons ; il coupe la tête à un pigeon blanc et à un pigeon noir, opère une substitution instantanée, et, sur un signe de sa baguette magique, les deux volatiles s'échappent à tire d'aile en roucoulant d'aise ; mais le pigeon blanc a gardé la tête du pigeon noir, et le pigeon noir a pris celle du pigeon blanc.

Sa Hautesse n'avait pas quitté des yeux un seul instant le dextre sorcier. « Allah seul est grand ! » dit-elle d'un air pensif. Un ordre est donné ; un muet sort et reparait portant sur un coussin un large yatagan damasquiné, chef-d'œuvre de richesse, d'élégance et de travail : Bosco eroit y voir sa récompense ; l'esclave lui présente le glaive, et Bosco s'incline avec respect.

A un second signe du sultan, paraissent un Ethiopien et un Circassien.

— Allons, Bosco, dit le sultan avec une voix qui n'appartient qu'à cette institution, tu vas répéter ton tour sur ces deux esclaves.

A cette injonction inattendue, Bosco pâlit, rougit, s'effraie ; mais il ne perd pas la présence d'esprit dont il est doué : il saisit le yatagan, donne l'élan à son bras. De larges gouttes d'une sueur froide perlent sur le front du Circassien et du noir ; le prince des croyants sourit avec incrédulité ; les visirs, les imans, les effendis, l'œil écar-

quillé, la respiration haletante, le cou tendu, attendent avec une anxiété impossible à décrire ; un miracle du grand Allah, quand Bosco se ravise soudain ; un respectueux salamalech étonne l'assistance.

— Que veut le giaour ? s'écrie le sultan.

— Que Sa Hautesse me pardonne, répond Bosco qui a déjà repris toute son assurance ; le tour que je viens d'exécuter n'était préparé que pour des pigeons ; pour agir ainsi avec des humains, il me faut quinze jours d'études et de préparatifs. Il me manque encore des herbes qu'on doit cueillir pendant la décroissance de la lune, et l'astre est plein depuis hier ; je demande donc à Sa Hautesse trois semaines pour répéter l'expérience.

Un profond désappointement se manifesta dans l'auditoire : le sultan répliqua au milieu d'un profond silence :

— Qu'il en soit comme le giaour désire ! nous lui accordons trois semaines.

Huit jours après, Bosco était appelé en Russie, et obtenait un passe-port, grâce à l'ambassade française.

---

### Bosco en Russie.

---

Nous empruntons aux *Souvenirs de Russie*, publiés il y a quelques années, le passage suivant : « On a entendu parler de Bosco » qui donna des représentations très-suivies à Paris. Je l'avais vu à » Alexandrie. Il exécuta au palais de Raz-et-Tim des tours de magie » égyptienne devant Méhémet-Ali, vice-roi d'Égypte, et S. A. » Ahmet-Fervi-Pacha, grand amiral de la flotte turque ; j'assistai » à la représentation qu'il donna dans la grande salle du divan. » comme attaché au secrétariat de Boghos-Bey, avec quelques per- » sonnages français et tures.

» Je m'étais lié avec Bosco, et ayant été l'hiver dernier, passer » quelque temps à Moscou, je l'y avais retrouvé, et j'étais revenu » avec lui dans la nouvelle capitale de la Russie, à St-Petersbourg.

» Je rédigeai un article *Variétés* sur la séance de Magie égyptienne  
» donnée par Bosco devant Méhémet-Ali, vice-roi, et sur les conver-  
» sations assez comiques du magicien avec le pacha. Je n'oubliai pas  
» de dire que le vice-roi l'avait fait appeler comme digne d'être  
» vu, en apprenant que le nécroman avait des attestations admira-  
» tives de tous les souverains sur son album. Je racontai la séance  
» donnée devant le sultan Abdul-Medjid, et comment Bosco avait  
» joui du privilège, inouï dans les fastes ottomans, de coucher dans  
» le sérail. »

La curiosité, généralement excitée par tout ce qui se rapporte aux mœurs de l'Orient, ne devait pas manquer d'attirer les yeux de l'autocrate sur ces miracles, et en supposant qu'un hasard défavorable les fit passer inaperçus de Sa Majesté, les aides de camp, les favoris les lui auraient mis sous les yeux.

En lisant les aventures de Bosco chez Méhémet-Ali et chez le sultan, l'empereur le jugea digne de lui : ordre fut envoyé chez le général Guédéonoff, directeur des théâtres impériaux, de faire venir Bosco à Czarko-Sélo.

Le général courut à l'hôtel Coulomp ; il fallait partir sur-le-champ ; Bosco demanda deux heures, ce qui lui fut accordé. M. de Nevanowitch devait venir le prendre dans une voiture de la cour.

Bosco m'annonça son appel chez l'empereur.

— Nicolas, lui dis-je, vous parlera de Méhémet-Ali, du sérail, du sultan : préparez des réparties spirituelles, faites vos impromptus à loisir.

— Ah ça ! comment savez-vous cela ? Vous êtes donc plus magicien que moi-même ?

A deux heures précises, une voiture à quatre chevaux s'arrêta devant l'hôtel Coulomp, et M. de Nevanowitch y fit monter Bosco.

Arrivé à la résidence impériale de Czarko-Sélo, Bosco fut présenté sur-le-champ à l'empereur.

Les premières paroles de Nicolas furent l'expression de la surprise :

— Vous n'êtes pas en costume de magicien ?

— Sire, ce n'est que dans mes grandes représentations publiques, au milieu de tout l'appareil de mon cabinet de physique, que je revêts ce costume de nécroman. Si Votre Majesté est satisfaite de l'essai de mes faibles talents, j'espère un jour me présenter devant elle comme elle désire.

— C'est fort bien.

L'empereur, dont l'aspect est très-imposant dans les occasions solennelles, est d'une familiarité engageante dans les réunions intimes. Il mit tout de suite Bosco à son aise par un ton de bienveillance et de manières agréables, et, comme je l'avais prévu, il lui parla de l'Égypte et de Méhémet-Ali.

On était dans le grand salon : toute la famille impériale, les ministres, les aides de camp favoris s'y trouvaient au nombre de cinquante personnes environ. Après un quart d'heure d'entretien avec le magicien, l'Empereur, qui était d'une gaieté charmante, se tourna vers l'assemblée et s'écria :

— Allons ! on va commencer ; messieurs et dames, prenez vos places.

Bosco se plaça devant une table et commença ses exercices de prestidigitation dans lesquels il n'a point de pareil. Il suffit de dire que je l'ai vu escamoter un boulet de trente-six, un vrai boulet qui menaçait d'enfoncer le plancher quand il le laissait tomber. Ce projectile disparaissait et s'évanouissait entre ses mains.

Ces tours émerveillèrent surtout l'impératrice et les grandes-duchesses qui voulurent suivre dans les mains du magicien les disparitions, transformations et métamorphoses des museades. Mais le tour qui jeta l'Empereur dans un étonnement, une stupéfaction inouïe, ce fut celui-ci :

— Sire, lui dit Bosco, je vais maintenant deviner votre pensée ; je prie Votre Majesté de me regarder fixement.

L'empereur le regarda.

Bosco tira son portefeuille, prit un crayon, écrivit quelques mots sur un feuillet qu'il plia ensuite et remit au czar, en le priant de ne l'ouvrir que plus tard.

Il prit ensuite un paquet de cartes, et, les jetant l'une après l'autre

sur la table, il invita l'empereur à lui dire quand il voulait qu'il s'arrêtât.

L'empereur le laissa opérer, et après une émission suffisante de cartes, il lui dit :

— A présent, arrêtez-vous.

Bosco s'écarta de six pas de la table, et pria le grand-duc héritier de compter les cartes : il s'en trouva neuf.

— C'était bien la volonté de Votre Majesté de me faire arrêter à la neuvième ? Votre Majesté n'a été influencée par rien ?

— C'était ma volonté intime, spontanée.

— Je ne me suis pas approché des cartes, je ne les ai pas touchées ?

— Non, c'est la vérité.

— Je prie Votre Majesté de vouloir bien lire le petit carré de papier que je lui ai remis plié d'avance.

L'empereur lut :

« Votre Majesté impériale m'ordonna de m'arrêter à la neuvième » carte ! »

— Oh ! celui-là, s'écria l'empereur en laissant tomber ses bras, celui-là est trop fort !...

Et portant la main à son front, il fit deux fois le tour de la table de l'air le plus méditatif ; il plia ensuite proprement le carré de papier et le mit dans sa poche.

La séance dura deux heures, et laissa toute l'assemblée dans le ravissement.

Peu de temps après, Bosco recut à Saint-Petersbourg une belle bague couverte de diamants montés à jour, d'une valeur de trois mille roubles d'argent.

Ce n'était pas dans la bague de trois mille roubles que se trouvait l'avantage. Quand il fut su qu'il avait joué à Czarko-Sélo, tous les palais se le disputèrent. Il eut des soirées chez le grand-duc Michel, chez M. Ouvaroff, ministre de l'instruction publique, chez les comtes Woronzoff, Klein, Michel, Strogonoff, et même chez M. Périer, notre ambassadeur.

Mais un des bons effets de son apparition à la résidence impériale fut ses relations avec le général Guédéonoff, directeur des théâtres impériaux, qui auparavant ne voulait pas lui permettre d'y jouer, craignant l'influence de ses talents sur le goût du public. Dès lors, toutes les difficultés s'aplanirent : le théâtre impérial Alexandre fut mis à sa disposition : *Il avait joué à la cour*, mots magiques qui fascinaient tout autant le peuple que la noblesse et les marchands, de sorte qu'il put tripler le prix des places. Le parterre était à 13 fr., et il faisait encore salle pleine quand je suis parti.

Aussitôt après son retour de Czarko-Sélo, Bosco recut une invitation de la part de la grande duchesse Hélène. C'était pour le jeudi suivant, jour de la sainte Elisabeth, fête de la seconde des filles de la princesse, Bosco devait y déployer ses talents : il voulut se surpasser, et, méditant un chef-d'œuvre, il me dit :

— Pourriez-vous me composer un compliment en vers pour la circonstance ?

— Je vous en composerai trois ; vous choisirez celui qui vous paraîtra devoir le mieux convenir à la société du palais grand-ducal. De quoi voulez-vous que je parle ?

— J'ai déjà joué devant la grande-duchesse Hélène, à Karkoff, dans la Petite-Russie. Il faudrait utiliser cela, et dire que me trouvant en Egypte, une étoile du Nord m'avait annoncé cet honneur.

— C'est bien ; je vous mettrai cela sur trois versions et vous choisirez.

Il fit une cinquantaine de copies du huitain préféré, et lorsqu'il fut en scène, au moment de faire la multiplication des fleurs, qui produit toujours beaucoup d'effet sur les dames, il dit :

— Voilà un vase rempli de terre ; je vais y semer des graines pour produire des fleurs.

Il demanda à la grande-duchesse Hélène, à ses filles, aux comtesses Woronzoff, Paskoff, Zavadoski, Gallitzin, etc., quelles fleurs elles désiraient. Ces dames se prononcèrent l'une pour la rose, l'autre pour l'œillet ; une autre pour la tubéreuse, et à chaque nom il prenait une pincée de graines dans des godets et la répandait sur la terre du vase ; puis tout à coup, comme saisi d'une idée lumineuse : « Je vais, dit-il, planter aussi une plume dans le vase pour voir ce qu'elle produira. »

Il couvrit alors son vase, et le découvrant un instant après, ou vit paraître au milieu d'un monceau de fleurs la plume entourée d'un papier qu'elle avait produit ; une rose y était jointe.

Bosco détacha la rose et le papier du groupe de fleurs, et la présenta à la grande-duchesse, qui lut :

- » Quand dans l'obscurité des sombres pyramides,
- » J'évoquai du néant les fantômes livides,
- » Bosco, me dit : Marbrés, sorcier des Pharaons,
- » Bien loin, au nord, vois-tu cette étoile si belle ?
- » C'est l'astre étincelant d'une jeune mortelle
- » Qui reçut en naissant les plus précieux dons.
- » Cet astre lui prédit beauté, joie et bonheur,
- » Le charme de l'esprit et la bonté du cœur ! »

Alors commença entre les mains du magicien la multiplication des fleurs à l'infini : il y en eut pour tout le monde, et il est inutile de dire que chaque bouquet portait une copie du compliment.

Le lendemain de cette fête, Bosco recevait de S. A. I. le grand-duc Michel une magnifique tabatière garnie de pierres les plus précieuses.

J'ai dit déjà que Bosco n'avait pas oublié le bienveillant accueil qu'il avait reçu du *Public* et de la *Presse de Paris*, il y avait alors huit ou dix ans. Comme témoignage de sa reconnaissance, il donna ce même hiver, à Moscou, une représentation au bénéfice du comité de bienfaisance de la colonie française. Le *journal de Moscou* (14 février 1842) dans un article qu'il lui consacra, terminait ainsi : « Ajoutons que Bosco se recommande par l'originalité de son langage, par la vivacité de ses gestes et mieux » que tout cela par un excellent cœur. Nous en donnons pour » preuve les soirées qu'il s'est fait un plaisir de consacrer à des » malheureux, et l'obligeant empressement qu'il a mis à coopérer » gratuitement au succès du *Bal-Tombola* donné dernièrement en » cette ville au profit des indigents de l'association française de » bienfaisance. »

Il reçut à cette occasion une timbale en vermeil avec une inscription très-flatteuse, et la lettre suivante que nous nous faisons un véritable plaisir de transcrire ici :

Moscou, le 6 mars, — 23 février 1842.

Association française de bienfaisance à Moscou.

(Présidence.)

« MONSIEUR,

» Le comité de l'association française de bienfaisance à Moscou se fait  
» un plaisir et un devoir de vous offrir, par l'organe de son Président, l'ex-  
» pression de sa sincère reconnaissance, pour l'obligeant empressement  
» que vous avez mis à contribuer de votre talent au succès du *Bal-Tom-  
» bola* qu'il a donné le 26 — 44 de ce mois, au profit des indigents de la  
» colonie française.

» Veuillez, Monsieur, en souvenir des français de Moscou, recevoir,  
» comme un faible témoignage de notre gratitude, le modeste tribut qui  
» accompagne cette lettre.

» Veuillez également être assuré, Monsieur, que rien ne pouvait m'être  
» plus agréable que de me trouver en cette circonstance l'interprète de  
» notre comité, qui, dans sa séance extraordinaire du 5 — 21 de ce mois  
» (mars), s'est empressé de voter, à l'unanimité, ses bien sincères et  
» affectueux remerciements.

» Recevez, Monsieur, la nouvelle assurance de ma parfaite considération

» H<sup>te</sup> TRIPET,

» *Vice-Consul de France et Président de l'association française à Moscou.* »

« Monsieur Bosco, à Moscou. »

La lettre qui termine la citation précédente nous conduit naturellement à publier l'article suivant, qui prouve que partout le bon cœur de l'artiste a su compatir aux besoins des malheureux.

» *Bordeaux, mars 1831.*

» L'Administration du dépôt de mendicité, désirant témoigner à M.  
» Bosco sa gratitude pour son acte de bienfaisance envers les pauvres,  
» en donnant, samedi dernier, une soirée à leur bénéfice, ne trouvant pas  
» d'autres moyens que celui de publier ce bienfait pour que M. Bosco  
» ne soit pas seulement l'objet de l'admiration publique par la science,  
» mais aussi pour que chacun reconnaisse en lui le bienfaiteur des  
» malheureux; et, à ce titre, il mérite que la *Providence* veille sur lui  
» ainsi que sur son admirable famille, pour lui assurer le sort dont il est  
» si digne. Nous souhaitons en outre que le public aille lui voir exercer  
» sa science. Il appréciera alors le rare talent de cet homme extraordinaire.  
» et nous ne doutons pas que tant de belles qualités lui feront encore  
» décerner, ainsi que samedi dernier, de nouvelles couronnes et de nou-  
» veaux vers à sa louange. »

*Vers adressés avec trois couronnes par les habitans de Bordeaux  
à M. Bosco, dans sa séance du 29 mars 1834, donnée au bénéfice  
du Dépôt de Mendicité.*

Nous admirons, Bosco, ton art et ton adresse,  
Tout change sous tes doigts et tout renaît sans cesse :  
Tu soumets à tes lois et le faible et le fort.  
L'or vient et disparaît, la mort n'est plus la mort ;  
La nature obéit à ta seule puissance !...  
Dans un autre univers tu ravis la science.  
Mais ce qui vient du ciel, c'est ta noble bonté,  
Ton cœur compatissant, ta douce charité !

Par le secours prodigieux  
D'une douce magie,  
Il sait toujours tromper les yeux  
Du plus subtil génie.  
Il nous cache la vérité ;  
Soit ! mais peut-on se plaindre  
Quand auprès de la charité  
Jamais il ne sait feindre ?

AUTRE.

La foule épouvantée en voyant ton adresse,  
Pourrait croire aisément que tu sors de l'enfer ;  
Mais il est dans ton cœur beaucoup trop de noblesse,  
Pour que tu sois sorti du trou de Lucifer.

AUTRE.

Par ton art enchanteur, par ta dextérité,  
En dépit du progrès de la philosophie,  
Tu nous fais croire à la réalité  
Des prestiges de la magie.  
Ce n'est pas un esprit malin,  
Enfumé de Nécromancie,  
Ennemi né du genre humain,  
Qui prend le soin de guider ton génie ;  
Mais bien plutôt un sylphe bienfaisant,  
A qui l'humanité doit la reconnaissance,  
Puisque à soulager l'indigence  
On te voit consacrer ton immense talent !

Nous ne pouvons résister au désir de reproduire encore ici les couplets suivans, inspirés à un admirateur de Bosco, lorsque ce célèbre prestidigitateur faisait courir tout Paris, en 1833. Nous les donnons tels qu'ils lui ont été remis, persuadés que, comme nous, le lecteur excusera l'expression en faveur de la pensée ; les voici :

AIR : *C'est le roi, le roi, le roi, etc.*

REFRAIN

Partout l'on entend bravo !  
Qui donc surprend tout le monde ?  
C'est le diable qui fait sa ronde  
Sous le nom du fameux Bosco !

1

Fermez vos portes , filles sages ,  
Lorsque Bosco passe chez vous ;  
Car il escamote en voyage ,  
Parfois les plus jolis bijoux !  
C'est l'effroi des familles ,  
Le plus fin des démons ;  
Il prend tout aux jeunes filles ,  
Ne laisse rien aux garçons !  
Partout , etc.

2

Arrêtez-le sur son passage ;  
Ennemi de l'eau , ce diable-là  
Par un seul tour d'escamotage ,  
Vous transporte aux noces de Pyra .  
Oui , grâce à lui sans peine ,  
Un châte est un lapin ;  
Et l'eau de la fontaine  
Devient d'excellent vin !  
Partout , etc.

3

Tours étonnants d'escamotage !  
Il se met devant un peloton  
Et nous montre là le courage  
De l'immortel Napoléon .  
Feu ! dit-il de sa place  
Le coup part , et subito ;  
Ah ! pauvre Ney ! dans ta disgrâce  
Pourquoi n'étais-tu pas Bosco ?  
Partout , etc.

4

De Saint-Michel et Pélagie  
Le prisonnier réclame en vain ,  
Je crois , Bosco , que ta magie ,  
Saurait adoucir son chagrin .  
Démon que l'on admire  
Pour ton humanité ,  
Change l'air qu'il respire ,  
Et rends-lui la gaité .  
Et l'on redira : bravo ! etc.

### Bosco en Hollande.

(Extrait du Courrier Batave, février 1850.)

Bosco et la démonétisation des florins en 1850. Un cabinet ministériel.

---

Le Ministre est seul. Minuit sonne

Un domestique. — Excellence, il est là.

Le Ministre. — Faites entrer.

Le domestique introduit, avec des allures très-mystérieuses, un personnage qui a l'air de ne pas être mystérieux du tout.

Le Ministre (allant au devant du personnage introduit) — C'est donc vous ce fameux Bosco ? Je suis ravi de vous voir. (Bosco s'incline.) Vous savez chez qui vous êtes ?

Bosco. — Pas tout à fait, Monsieur. Ce domestique m'a dit seulement qu'un grand personnage désirerait me voir à l'instant même. Je vous avoue que l'heure m'a paru un peu indue. Que voulez-vous ? j'étais couché.....

Le M. — Signor Bosco, vous êtes chez un presque homonyme. Sauf une syllabe, nous serions de la même famille..... Vous comprenez ?

B. — Non, Monsieur. Il est un peu tard pour deviner les logogripes.

Le M. — Ecoutez-donc ; Vous êtes Bosco et je suis Van Bosse. Mais si je n'étais Van Bosse, je voudrais être Bosco. Vous comprenez maintenant ?

B. — Je crois que ce que vous dites, Monsieur, est très-flatteur pour moi. Mais permettez : Van Bosse, qu'est ce que cela veut dire ?

Le M. — (prenant un air majestueux). — Van Bosse veut dire ici ministre des finances.

B. (s'incline trois fois tout en murmurant à part). — Oh ! oh ! Van... Bosse veut dire ministre des finances !... Eh bien ! c'est possible.

Le M. — Maintenant voulez-vous savoir pourquoi je vous ai fait demander, Monsieur Bosco ?

B. --- Volontiers, Monsieur le ministre.

Le M. --- Pour prendre une leçon d'escamotage.

B. --- Une leçon d'escamotage! vous, monsieur le ministre des finances? (*se ravisant*) Au fait...

Le M. --- N'est-ce pas?... Voyez-vous, Signor Bosco, je me suis rappelé que Napoléon a pris des leçons de pose et de tenue de Talma. Alors je me suis dit que je ne ferais pas malpeut être de prendre des leçons de vous. On m'a assuré que vous escamotez admirablement l'argent (*Bosco s'incline*). Eh bien! voyons; escamotez-moi donc ma bourse.

B. (*la tirant de sa poche et la lui présentant.*) --- C'est déjà fait, Excellence.

Le M. (*ébah*) --- Bah! j'avais cependant bien boutonné mon habit... voyez plutôt, jusqu'au collet; et à votre arrivée, j'ai mis ma bourse dans cette poche. (*Il frappe sur le côté gauche de sa poitrine.*)

B. (*souriant.*) --- A l'endroit du cœur!... Un mauvais plaisant dirait que c'est symbolique, monsieur le ministre des finances.

Le M. --- Vous êtes homme d'esprit, Monsieur Bosco, (*à part*) quel homme! on me l'avait dit.

B. --- Mais, puisque votre Excellence a daigné me faire appeler pour lui donner une leçon, je commence donc. Règle première: un escamoteur doit toujours rendre intact l'argent qu'il escamote. (*Il remet la bourse au ministre*).

Le M. --- Diable!... c'est vrai. Mais ce n'est pas toujours possible.

B. --- Comment?... Mais il me semble que, pourvu que l'escamoteur soit honnête homme, cette restitution est toujours possible.

Le M. --- Vous n'êtes pas sans avoir un peu entendu parler de ma dernière opération... cet échange des pièces d'or.

B. --- Ah! oui! parfait! parfait! Le tour était admirable. Ils vous ont donné de l'or, et vous leur avez rendu du papier. Quel beau coup de main! je dois vous avouer que moi, qui ne suis pas novice dans la partie, je n'y comprends rien encore.

Le M. (*souriant avec bonheur*). --- Merci, maestro, merci, je suis sensible... Mais il ne s'agit pas de cela; je me suis engagé à leur reprendre leur papier au bout de deux ans.

B. --- Bah! histoire d'escamoter!

Le M. — Oui ; mais... à leur donner de l'argent, du bel et bon argent en retour.

B. — Eh bien ! Excellence, cela peut se faire.

Le M. — Vous croyez ?

B. — Mais certainement.

Le M. (*prenant un portefeuille sur la table*). — Voyons vite. Voici un de mes papier-monnaie. Il est, comme vous voyez, de mille florins... (*avec emphase*) et il porte ma signature ! Vous connaissez cela ?

B. — Je ne connais que cela, Excellence.

Le M. — Je le crois volontiers. Vous faites de si bonnes affaires vous. On m'a dit que partout où vous allez vous faites salle comble à chaque représentation que vous donnez. Hélas ! je voudrais bien en faire autant.

B. — Vous donnez donc aussi des représentations ?

Le M. — Mais toujours ! Et la chambre donc ! quand il s'agit d'improviser une réponse à des interpellations convenues et étudiées d'avance avec l'interpellateur.

B. — J'y suis ! Histoire de chanter à première vue un duo étudié d'avance.

Le M. — Eh bien ! oui, Bosco, vous y êtes. Mais il n'y a jamais personne pour nous écouter.

B. — Affaire de goût, Monsieur le Ministre. Ils aiment mieux aller entendre coasser les grenouilles !

Le M. (*d'un air mélancolique*). — N'est-ce pas ?... Comme vous le dites fort bien, ils aiment mieux cela. (*s'arrachant à sa rêverie*). Mais voici donc le billet-monnaie que vous deviez changer en argent.

B. — Tenez-le bien, ce billet, Excellence... A présent, daignez mettre la main sur le côté gauche de votre habit. Que sentez-vous là-dessous ?

Le M. — Mais rien, absolument, puisque j'ai mis la bourse sur cette table.

B. (*d'un air profond*). — Rien, absolument ?... C'est juste. Et maintenant qu'y sentez-vous ?

Le M. --- Aie ! j'étouffe ; je suis bourré d'argent... (*Il ouvre son habit ; des pièces d'argent pleuvent sur le tapis*). Que vois-je... de l'argent ? du bon argent ? et quelle quantité !

B. --- Il y en a pour mille florins ; le montant du billet.

Le M. --- Et où est-il le billet ?

B. --- Qu'est-ce que cela fait, puisque vous avez votre argent.

Le M. --- Mais quel homme êtes-vous donc ? Apprenez-le moi, ce tout ; il me conviendrait très-bien.

B. --- Impossible, Excellence ; si je vous disais mes secrets, il y aurait deux Bosco. Et cela ne se peut absolument pas.

Le M. --- Bosco ! vous êtes un grand homme... restez ici, restez auprès de moi, Nous vous naturaliserons. Vous serez Myneer Van Bosco. Il n'y aura plus entre nos noms que la différence d'une seule syllabe. Et peut-être ferai-je, moi, l'autre moitié du chemin et changerai-je mon *se en co*. Vous m'apprendrez le secret de vos opérations, et je vous initierai aux mystères de la haute finance.

B. --- Ainsi il y aura deux Vambos dans le même pays ! Votre Excellence oublie qu'alors je serai co-ministre des finances, comme vous me le faisiez comprendre tantôt...

Le M. (*l'interrompant*) --- Je conçois, je conçois... Hélas ! je vois que c'est impossible... (*Reprenant par degrés son ton d'importance*). C'est égal, votre visite m'a fait grand plaisir, et le souvenir m'en restera, vous avez toute mon estime. Je suis content de vous sous tous les rapports ; voyons que puis-je faire pour vous être utile ou agréable ?

B. --- Mille fois merci, Excellence ; rien absolument ; c'est un honneur pour moi d'avoir fait votre connaissance.

Le M. --- C'est égal, je persiste ; si je n'étais Van Bosse, jevoudrais être Bosco.

---

L'escamoteur Frikel, dont je n'avais jamais entendu prononcer le nom, s'ébattant tout d'un coup sur la riche Hollande, s'y fait proclamer d'avance, comme infiniment supérieur aux Bosco, Linsky, Philippe, etc. Le public hollandais, et surtout celui d'Amsterdam, a tout de suite proclamé M. Frikel, le premier, le superlatif des prestidigitateurs : -- quel mot appliqué à M. Frikel... !

Eh bien ! je l'ai vu ce M. Frikel, qui prétend travailler sans machines et sans mécaniques vivantes, en d'autres termes, par un vaste système de compères et de commères organisé dans la salle.

Voilà toute la différence ! Que voulez-vous ? je tenais à venger un peu mon pauvre Bosco qui de moins quoique italien a d'esprit en français. — Tandis que le *chevalier* de Frikel ne sait en avoir qu'en allemand.

M. Frikel, ai-je dit, est chevalier ; oui, ma foi, chevalier... grec.

C'est le roi Othon qui a fait chevalier cet escamoteur ; je serais curieux de voir le diplôme.

Mais mon pauvre Bosco aussi est chevalier, seulement il ne l'affiche pas. Décidément j'aime mieux Bosco.

---

### Recette de Bosco

Pour composer un ministère diabolique.

---

« J'ai appris trente-trois métiers dans ma vie, » dit Bosco en 1832.

Il sait trente-trois métiers, pensai-je ; quel génie ! Il y aura bien du malheur s'il ne sait pas les règles du seul qui m'intéresse. Préoccupé de cette pensée, j'allai le lendemain attendre Bosco à l'entrée des acteurs du théâtre de la Porte-St-Martin.

J'attendis longtemps ; mais enfin je le vis venir. — M. Bosco avait dépouillé les insignes du pouvoir qui s'élève au-dessus des mortels : il a l'air du meilleur des hommes. Je saluai M. Bosco ; il ne fit point la moindre difficulté pour me rendre mon salut.

— Monsieur, lui dis-je, [puisqu'il vous savez trente-trois métiers, connaissez-vous par hasard celui du roi constitutionnel ?

( Ici M. Bosco s'incline. )

— Jeune homme, dit-il, je pourrais abuser de votre innocence et vous dire que j'ai étudié toute ma vie ; mais je vous avouerai que je suis arrivé à un âge assez avancé sans avoir d'autre soucis que d'élever ma nombreuse famille et d'augmenter mes revenus. Quant à mon opinion, ayant prêté serment à toutes sortes de gouvernements, je ne saurais vous dire au juste quelle elle est ; mais si vous venez pour me tendre un piège et pour me faire roi malgré moi, je vous avertis que je vais vous dénoncer de ce pas à M. le préfet de police.

--- Rassurez-vous, Monsieur Bosco ; permettez-moi seulement, au moyen d'une fiction consolante pour l'humanité, de supposer que vous êtes roi ; vous avez la science de Salomon, c'est l'important ; un homme qui a trouvé, ou a peu près, la pierre philosophale me dira le secret de composer un ministère diabolique. Je donnerais volontiers vingt francs pour cela.

--- Qui veut la fin veut les moyens, me répondit Bosco, donnez-vous la peine de déposer sur cette cheminée votre pièce de vingt francs !

--- Et vous me composerez un ministère infernal ?

--- Sans contredit.

--- Songez-y bien, Monsieur, je n'ai ni liste civile, ni domaines, ni palais à vous offrir ; ce n'est pas vingt millions, c'est vingt francs que je vous propose.

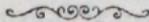
--- Cela suffit, dit M. Bosco, et il écrivit quelques lignes sur un papier qu'il plia et cacheta soigneusement.

--- Allez, Monsieur, me dit-il avec ce ton de supériorité qui écrase le vulgaire et qui n'appartient qu'au génie. A peine dans la rue, je décachète mon oracle, qu'est-ce que j'aperçois ?

Chaque lettre était une abeille qui me saute au visage, me pique et s'envole : la tête m'enfla, l'envie de composer un ministère me passe, et je me sauve en me promettant de ne plus m'occuper de ministères diaboliques ou autres.

### **La magie dans l'eau.**

( *Extrait du journal de Rouen.* )



Un homme universel, dont le talent avait été apprécié par les principales cours de l'Europe, et qui par son adresse avait excité l'admiration des plus fins diplomates, le célèbre Bosco enfin, avait été précédé à Rouen par son immense réputation et la pompeuse renommée des excellents tours qu'il avait joués aux Parisiens ; on l'attendait comme on attend la première autorité de l'endroit ; comme les juifs attendent le Messie.

Le magicien était séparé de la moitié de lui-même, ayant confié son bagage surnaturel au bateau à vapeur qui fait le voyage de Paris à Rouen. A peine au pont du Pec, l'inhabile pilote du malencontreux vaisseau laisse accrocher à une arche les précieuses reliques qu'il traînait à la remorque, et abandonne à l'élément liquide la physique et la fortune.

Voilà donc la magie dans l'eau et la moitié de Bosco allant rejoindre Jonas dans le ventre de la baleine. Adieu pistolets, épées, assiettes miraculeuses ! je vois d'ici les poissons avalant la muscade et s'abreuvant aux gobelets de l'étonnant prestidigitateur ; le pêcheur trouvant dans ses filets la casserole aux oiseaux ressuscités et s'en servant pour y faire frire sa pêche, le sauvage recueillant sur la rive le mortier qui servait à piler les montres des curieux et s'en coiffant les dimanches et jour fériés.

Un physicien ordinaire aurait pu se croire ruiné par cet événement ; privé de ses instruments, c'eût été Dupré sans l'ut de poitrine, le Vaudeville sans Arnal, et les Français sans Rachel.

Il y a heureusement plus d'énergie chez l'entreprenant sorcier ; il ne sait pas pleurer sur Jérusalem détruite ; il songe plutôt à la relever. Une baguette perdue, cent de retrouvées, et puis qu'on le mette au défi ; parodiant le passage de la mer Rouge, il fera entr'ouvrir les eaux de la Seine pour aller au sauvetage de sa cargaison, et c'est ce qui a eu lieu.

---

### Bosco et la Mort.



Un jour la mort, la vraie mort, apparut à Bosco.

— Tu me cites souvent dans tes représentations, lui dit-elle, et jusqu'à ce jour ma coopération t'a paru illusoire. J'ai formé le projet de faire une alliance sérieuse avec toi.

Bosco s'effraya légèrement ; mais, se rassurant bientôt, il dit en souriant :

— Je ne crains pas la mort, parce que je me ressusciterai. Veux-tu passer un traité sérieux ?

— J'y consens. Voici ce que je propose : Je perdrai tout pouvoir sur ceux qui assisteront à tes dernières représentations ; ils ne vieilliront ni ne mourront jamais. Que me donnes-tu, Bosco ?

--- La proposition n'est pas à rejeter ; me jures-tu d'être fidèle ?

--- Aussi vrai que je suis la mort.

--- Eh bien ! je te donne le tiers de la recette.

--- Non ! reprit-elle ; je profite déjà assez peu des morts ; je rançonne les vivants ; il me faut la moitié.

--- Suffit, dit Bosco ; je te l'accorde. Je vais faire publier la clause que nous passons ensemble.

--- J'aime la sincérité ; les bons comptes font les bons amis. Je me tiendrai au bureau.

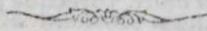
--- Oh ! dit Bosco, si tu te trouves-là, chacun s'enfuira et notre recette sera nulle.

--- Nous en parlerons : je te permets de donner la publicité à nos conditions ; mais je tiens à assister à l'ouverture de la caisse.

Bosco fit annoncer partout cette bonne nouvelle ; on se battait aux portes de la salle bien avant l'heure de la séance. Enfin on ouvrit les bureaux, et au contrôle se trouvait non pas la mort, mais une jeune et charmante personne qui fut bientôt entourée de soupirants et d'élégants adorateurs qu'elle écoutait peu, car toute son attention se portait sur l'argent versé par le public impatient de franchir le seuil de l'éternité. Jamais représentations ne furent aussi brillantes ; Bosco se surpassait, le public applaudissait à tout rompre, et jetait avec des transports d'enthousiasme des fleurs, des couronnes, des rubans vers la scène. La recette était énorme. La mort souriait d'aise en palpant ce bel or jaune et luisant, cet argent dont le timbre sonore était si clair, elle ne se possédait pas de joie. Enfin, la nuit venue, elle remercia Bosco, et, se dépouillant de sa séduisante enveloppe humaine, elle alla rejoindre ses silencieux pénates, chargée d'une lourde sacoche qui rendait un bruit argentin en se heurtant contre la faux. Ce bruit réveilla Bosco, qui s'aperçut que ce n'était qu'un rêve.

---

### Bosco à Paris.



1831. --- Drelin ! drelin ! drelin ! --- c'est un vigoureux coup de sonnette qui se fait entendre à ma porte. Au diable l'importun ! nous

écrivions nous deux de mes amis et moi. Un habit noir surmonté d'une bonne grosse figure se présente; de l'habit noir sort un jeu de cartes.

« Prenez, Monsieur, prenez une carte, m'est-il dit.

--- Pourrais-je savoir à qui j'ai l'honneur de parler ?

--- Prenez une carte, Monsieur; et vous, Messieurs, prenez aussi.

--- Mais enfin, Monsieur, je voudrais bien savoir...

--- Vous avez chacun votre carte; mêlez, je vous prie, le jeu. »

L'habit noir était irréprochable, le linge était du lin le plus fin; un gros diamant brillait à l'index de l'étrange personnage qui s'était introduit chez moi: d'ailleurs, nous autres feuilletonnistes, nous voyons parfois des gens si originaux, que machinalement, mes amis et moi, nous nous exécutâmes.

« Vous avez mêlé suffisamment, je suppose, reprit l'habit noir; cherchez vos cartes; fouillez-vous tous les trois.

--- Ah! bon Dieu! qu'est-ce que c'est ça? »

Cette exclamation fut poussée par trois voix. J'avais dans ma poche deux grosses pommes de calville, des pommes de la terre promise; mon ami, celui qui était à ma droite, car nous n'avions pas quitté le coin du feu, avait dix balles, dix grosses balles en élastique, à la place de son mouchoir, et mon troisième camarade trouva dans la poche de sa redingote les trois cartes qui avaient été choisies par nous.

--- Monsieur, vous êtes donc sorcier ?

--- Mille pardons, Excellences de la presse parisienne, de m'être introduit de la sorte chez vous; mais j'étais bien aise de me faire connaître avant de me nommer: je suis Bosco; il y a dix-neuf ans que je ne suis pas venu en France: je crois qu'on doit avoir besoin de savoir à Paris ce que c'est qu'un véritable prestidigitateur. En parlant ainsi notre homme avait fait passer la bague que je portais de mon doigt au sien sans que j'eusse pu m'en apercevoir. Je viens donc vous inviter à une soirée que je donnerai pour vous dans le salon du Casino des Arts.

--- Nous irons bien certainement vous voir, Monsieur Bosco.

Il va sans dire que le lendemain nous étions tous au casino des arts. La salle, très-gentille et très-convenablement décorée, était

pleine; on remarquait au premier rang MM. Comte, Robert-Houdin, Philippe, tous les physiciens de talents accourus pour savoir si leur vieux chef n'avait rien perdu de sa puissance.

Pendant trois heures, notre bonhomme a charmé son auditoire par un baragouin des plus originaux, des plus amusants qu'on puisse entendre, et ses tours, variés à l'infini, nous ont littéralement émerveillés. Je ne veux pas les citer tous; mais je parlerai de quelques-uns.

Bosco place sur une petite table qui n'a nulle adhérence fixe avec le plancher une boîte dans laquelle il renferme six foulards ou mouchoirs garnis de dentelles appartenant à des spectateurs; en face de cette boîte se trouve un parapluie dans une grosse gaine, sans adhérence non plus avec le plancher, le chapeau d'un Monsieur servant de support à l'appareil; Bosco prononce quelques paroles sacramentelles, et par un tour de baguette le tour est fait: à la place du taffetas qui recouvrait le parapluie brillent les mouchoirs armoriés, et la garniture du parapluie est allée prendre la place des mouchoirs.

Les montres des spectateurs marchent ou ne marchent pas, suivant la volonté de Bosco; les serins vivent ou ne vivent pas selon son bon plaisir.

Dans une boîte qu'un Monsieur tient, Bosco place un cachemire; le monsieur ouvre un instant après le coffre; qu'y trouve-t-il? un gros dindon et plus de cachemire.

Une scène assez bizarre se passait hier sur le boulevard des Italiens, en face de la Maison-d'Or. Un dandy se promenait lentement en aspirant la fumée d'un délicieux panatellas; il était suivi d'un gros monsieur de joyeuse apparence, qui sans nulle précaution lui enleva son foulard et le mit ostensiblement dans sa poche. Le dandy se retourne vivement et saisit son voleur en flagrant délit; plusieurs personnes s'avancent et confirment ses assertions. Trois sergents de ville qui passaient en ce moment s'approchent, et, sur la déclaration des assistants, s'emparent du coupable. Celui-ci paraît tout surpris et nie énergiquement le fait dont il est accusé. Sur sa demande on le fouille et à la grande surprise des nombreux témoins de cette scène, ses poches se trouvent vides. On est bien plus étonné encore quand le gros monsieur affirme que le foulard qu'on l'accuse d'avoir volé se trouve dans le chapeau d'un des sergents de

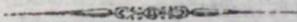
ville qu'il désigne. Celui-ci veut se disculper et ôte à l'instant son chapeau. Qu'on juge de sa stupéfaction en y voyant le malencontreux foulard. Les rôles sont changés et c'est l'agent de la force publique qui reste confondu. Ses camarades s'apprêtent à l'arrêter. — Pas si vite, s'écrie le gros monsieur, car il faudrait vous arrêter tous les trois. Vous, dit-il à l'un, vous avez ma montre dans votre poche, et vous, dit-il à l'autre, vous avez caché ma bourse dans vos bottes,

Vérification faite, ces deux assertions se trouvent vraies. Les pauvres sergents de ville sont atterrés. La foule s'amasse et veut leur faire un mauvais parti, quand soudain l'un d'eux regarde son accusateur et s'écrie : Vous êtes Bosco, je vous reconnais à vos œuvres. Ce nom circule de bouche en bouche, et chacun s'empresse pour contempler l'auteur de cette mystification ; mais déjà l'habile magicien avait disparu et s'était escamoté lui-même, sans que personne pût dire ce qu'il était devenu.

Toutes ces aventures n'ont pas empêché Bosco de donner cent trente-sept représentations successives depuis son arrivée à Paris, et il ne semble pas disposé à se borner à ce nombre.

Nous pourrions multiplier à l'infini les citations, les extraits, les anecdotes ; mais nous craignons de fatiguer le lecteur. En voyant Bosco, il jugera de son mérite bien mieux qu'en consultant les éloges mérités que lui donne la presse. La riche collection de journaux qu'il possède est une mine inépuisable, et nous regrettons de ne pouvoir reproduire ici les remarquables articles consacrés à Bosco par *l'Illustration*, *le Siècle*, *les Débats*, *l'Assemblée Nationale*, *l'Avènement*, *l'Echo de la Presse*, *la Chronique de Paris*, *le Pays*, *l'Estafette*, *le Menestrel*, *la Mode*, etc. ainsi que par tous les journaux de théâtre, mais l'espace nous manquerait.

Partout d'unanimes acclamations ont salué l'homme et l'artiste. Jamais réputation ne fut plus colossale que celle de notre pacifique héros surnommé le Napoléon de la prestidigitation, mais aussi jamais vie ne fut plus laborieuse. Des neiges de la Russie aux sables brûlants de l'Égypte, il a tout vu, et partout il a été applaudi : c'est la meilleure consécration que puisse recevoir le talent.



# PROGRAMME GÉNÉRAL

## Des pièces exécutées par Bosco.

---

- 1 Les boules invisibles.
- 2 La presse du diable.
- 3 L'argent se séparant du foulard ou la bougie de Gustave III.
- 4 Le voyage sans locomotive.
- 5 Le marché enchanté.
- 6 Les citrons incroyables.
- 7 Les trois pyramides d'Égypte ou le philtre ambulante.
- 8 Le fleuriste ou la métamorphose du bouquet.
- 9 L'horloger de Lucifer.
- 10 Le pigeon en voyage ou l'éruption du Vésuve.
- 11 Le prestige incroyable.
- 12 La miroir enchanté de Cagliostro.
- 13 Les objets doublement invisibles ou le boulet enchanté.
- 14 La vitesse des vents.
- 15 La pleine lune (scène comique).
- 16 Les chefs de la toilette.
- 17 L'arbre enchanté ou les moyens de connaître l'art de la magie.
- 18 Le pigeon invisible.
- 19 On ne saura pas l'heure qu'il est.
- 20 Le confiseur de Constantinople.
- 21 La manœuvre des mains.
- 22 Les cartes à la promenade ou la force magnétique.
- 23 Apparition, disparition.
- 24 La plaisanterie de Colombe.
- 25 Le globe bouleversé ou le monde changé.
- 26 Le villageois favorisé de la fortune.
- 27 Le fanal de l'enfer.
- 28 Le secret pour gagner le gros lot.
- 29 Des objets volants.
- 30 Le tromblon de Rinaldo-Rinaldini ou la force magnétique.
- 31 Nouvelle méthode. Prestidigitation de M. Bosco.
- 32 La danse inconnue.
- 33 L'exemple du faux joueur.
- 34 La disparition au commandement de MM. les spectateurs.
- 35 Plus il y a, mieux c'est.
- 36 L'homme désespéré, consolé par sa femme.
- 37 Le pigeon savant ou le courage sans pareil.
- 38 Le pain ensoreclé.
- 39 Il y est ou il n'y est pas.
- 40 La réparation d'un malheur imprévu.
- 41 La colonne enchantée ou la queue de paon.
- 42 La bourse animée.
- 43 La disparition de la marmotte.
- 44 Le pain de sucre ou l'épicier tiré d'embarras.
- 45 Le serin vivant.

- 46 Le duel heureux.
- 47 Les drapeaux du champ de bataille.
- 48 Le parapluie de Staberl de Vienne.
- 49 Le tombeau de Pharaon.
- 50 Les morts ressuscités (scène comique).
- 51 Les cartes musicales à la Figaro.
- 52 Les objets égarés ou un jeu d'enfants.
- 53 La fortune perdue et retrouvée par enchantement.
- 54 Le cruchon de Bacchus, ou la médecine diabolique.
- 55 Le souvenir de Napoléon en Russie.
- 56 Le changeur dans l'embarras.
- 57 La tabatière du grand papa ou l'éclaircissement.
- 58 La flore inépuisable ou le secret de 1850.
- 59 Le violon de Paganini ou la variation infernale.
- 60 Le monde corrigé ou la famille de Lucifer.
- 61 La pensée devinée ou le magicien heureux.
- 62 Deux changements parmi les spectateurs.
- 63 Visite de Mlle Caroline.
- 64 Le serin invisible.
- 65 La métamorphose de la cage Papagène.
- 66 Le cadeau du sérail.
- 67 La boîte de Pinetti.
- 68 Les secrets ou tout va bien.
- 69 Le carnaval de Venise ou l'ours et le Pacha.
- 70 Le banquet interrompu ou la cuisine des Bohémiens.
- 71 La société dira; Arrêtez! Arrêtez! Arrêtez!
- 72 La carte malheureuse.
- 73 La canne de Frédéric II.
- 74 L'inganno felice.
- 75 Le rosier miraculeux.
- 76 Le bon et tout est bon.
- 77 La grande cloche de Moscou.
- 78 La richesse et la misère en compagnie.
- 79 La nouvelle marchande de modes à Paris.
- 80 Le souvenir de Bosco au public ou Bosco partout.

---

### Arago sauvé.

---

Nous avons dit que Bosco, en outre de ses représentations scéniques, était souvent appelé dans les palais et les salons où sa verve intarissable et son esprit d'improvisation savent créer des impromptus admirables. Ajoutons, avant de terminer notre tâche, qu'il a donné et qu'il donne encore chaque jour des leçons de prestidigitation et de physique amusante à plus d'un nom célèbre; rappelons à ce sujet que c'est grâce à ses leçons, que notre Arago, lors de son voyage autour du monde, a dû de ne pas être dévoré avec ses compagnons, par les sauvages cannibales de l'île d'Ombā.

FIN.



## TABLE DES MATIERES.



	Pages.
Au lecteur. . . . .	5
Coup d'œil sur la vie de Bosco . . . . .	8
Quelques tours de Bosco. . . . .	43
Quelques aventures de Bosco. . . . .	17
Bosco au harem . . . . .	24
Bosco en Russie . . . . .	26
Bosco en Hollande. . . . .	35
Recette de Bosco pour composer un ministère diabolique. . . . .	39
La Magie dans l'eau. . . . .	40
Bosco et la Mort. . . . .	41
Bosco à Paris. . . . .	42
Programme général des pièces exécutées par Bosco . . . . .	46
Arago sauvé . . . . .	47
Table des Matières. . . . .	48

## V A R I A N T E S

Page 18, à la fin du 2 alinéa, au lieu de:  
"cet incroyable Bosco" lisez: "de cet in-  
croyable prestidigitateur"

Page 19, ligne 11, au lieu de "l'un des deux  
lits qu'il occupait, il suivait" lisez "du  
lit qu'il occupait, le révérent père capucin,  
suivait"

Page 19, ligne 36, au lieu de "arrivé a Ni-  
mes un beau matin" lisez "a Nimes, un beau  
matin"

Page 25, avant-dernière ligne, au lieu de  
"sur le front Circassien et du noir" lisez  
"sur le front Circassien et sur celui du  
noir, le Sultan"



# TABLE DES MATIÈRES

Page 16. A la fin de 2 lignes, au lieu de :  
 "cet indigène bon" lisez : "ce est in-  
 crovable prosidialisme"

Page 19. ligne 11, au lieu de "1100 des dix"  
 lisez "1100 occupé" ; la même ligne au  
 lieu de "1100 occupé", lisez "1100 occupé"

Page 22. ligne 16, au lieu de "1100 des dix"  
 lisez "1100 occupé" ; lisez "1100 occupé" au  
 lieu de "1100 occupé"

Page 23. ligne 16, au lieu de "1100 des dix"  
 lisez "1100 occupé" ; lisez "1100 occupé" au  
 lieu de "1100 occupé"

Page 24. ligne 16, au lieu de "1100 des dix"  
 lisez "1100 occupé" ; lisez "1100 occupé" au  
 lieu de "1100 occupé"

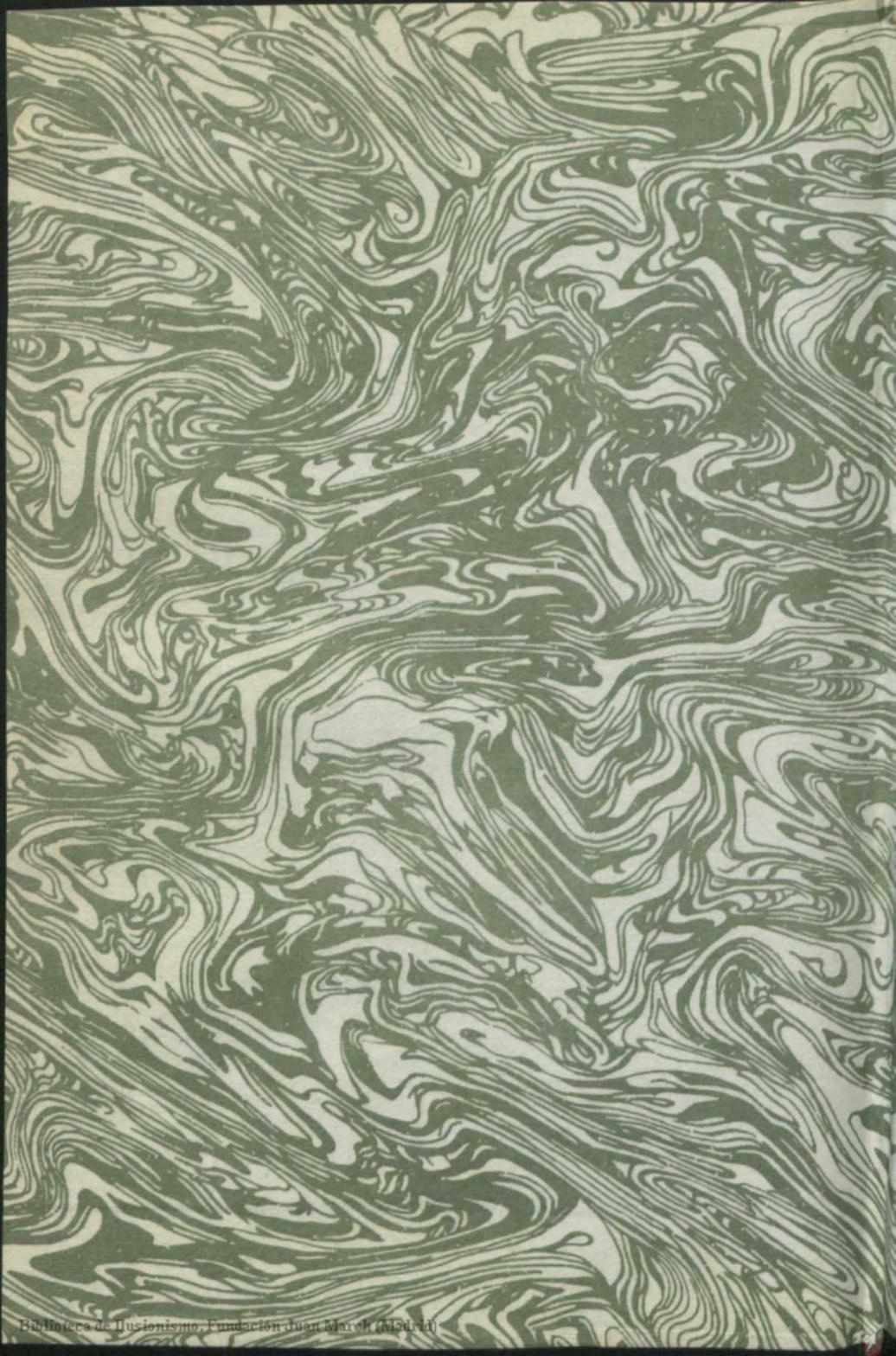
Page 25. ligne 16, au lieu de "1100 des dix"  
 lisez "1100 occupé" ; lisez "1100 occupé" au  
 lieu de "1100 occupé"

Page 26. ligne 16, au lieu de "1100 des dix"  
 lisez "1100 occupé" ; lisez "1100 occupé" au  
 lieu de "1100 occupé"









J- Doc - Bos

